

Cinq jours à Ermenonville

atelier Genius loci
isdaT &
Parc Rousseau
avril 2017

avec
Camille Aussibal
Margot Criseo
Milena Ducoudray
Juliette Flécheux
Juliette Kersuzan
Marine La Rosa
&
Sébastien Dégeilh
Olivier Huz



Ah ! Oh !

*Cinq jours
à Ermenonville
avec l'atelier
Genius loci*

ha-
ha!

Notre chemin vers Ermenonville a commencé par la découverte d'un article de Gérard Blanchard dans le numéro 50 de la revue Communication et langages paru en 1981 (et reproduit dans ces pages). Ici, Blanchard nous raconte le parc Jean-Jacques Rousseau à travers une expérience pédagogique menée sur place avec des étudiants de Besançon en 1979. Le domaine vit alors des moments difficiles, au carrefour d'une histoire dense, d'un présent chahuté et d'une future patrimonialisation alors en germe. L'atelier Genius loci, que nous menons à l'isdaT, a pour ambition d'interroger la notion d'esprit du lieu depuis le design graphique. Héritière des pratiques religieuses antiques, cette idée, empruntée à un principe d'aménagement paysager - et par extension urbain et architectural - prône une création contextualisée où le créateur entre en négociation avec l'existant. Après l'avoir explorée à travers l'architecture moderne, la fête populaire et la muséographie, l'atelier Genius loci retourne à ses origines par un regard sur le paysage en venant au parc Rousseau. Cette édition y a été réalisée. Arrivés sur place le dimanche 23 avril pour quelques jours, aucun de nous n'y avait mis les pieds auparavant. Sa découverte et son exploration, en se confrontant au travail de documentation que nous avons réalisé à Toulouse les quelques semaines précédentes, ont donné à chacun la matière de sa contribution à cet ouvrage.

Juliette Flécheux

Ductil

Le contraste plein/délié est ainsi moins marqué. C'était la tendance de cette époque qui va se poursuivre pendant l'époque romantique.

Margot Criseo

Fragments typiques

Les points de fixation, découverts à partir d'une exploration systématique sur le terrain, servent à composer le paysage, c'est-à-dire à établir les liaisons entre l'implantation des premiers plans et les arrière plans plus ou moins « naturels ».

Juliette Kersuzan

J.J.R.

Il me semble alors qu'une voix humaine sorte de la pierre, se fasse entendre à travers des siècles et s'adressant à l'homme au milieu des déserts, lui dise qu'il n'est pas seul et que d'autres hommes, dans ces mêmes lieux ont senti, pensé et souffert comme lui.

Marine La Rosa

Drame en sept actes

Pour mettre en valeur le lointain il est utile de fixer des premiers plans, comme sur une scène de théâtre les portants.

Milena Ducoudray

Ligne de mire

Rousseau : « L'effet de l'Amour et de la beauté — estime-t-il — est de fixer les yeux. »

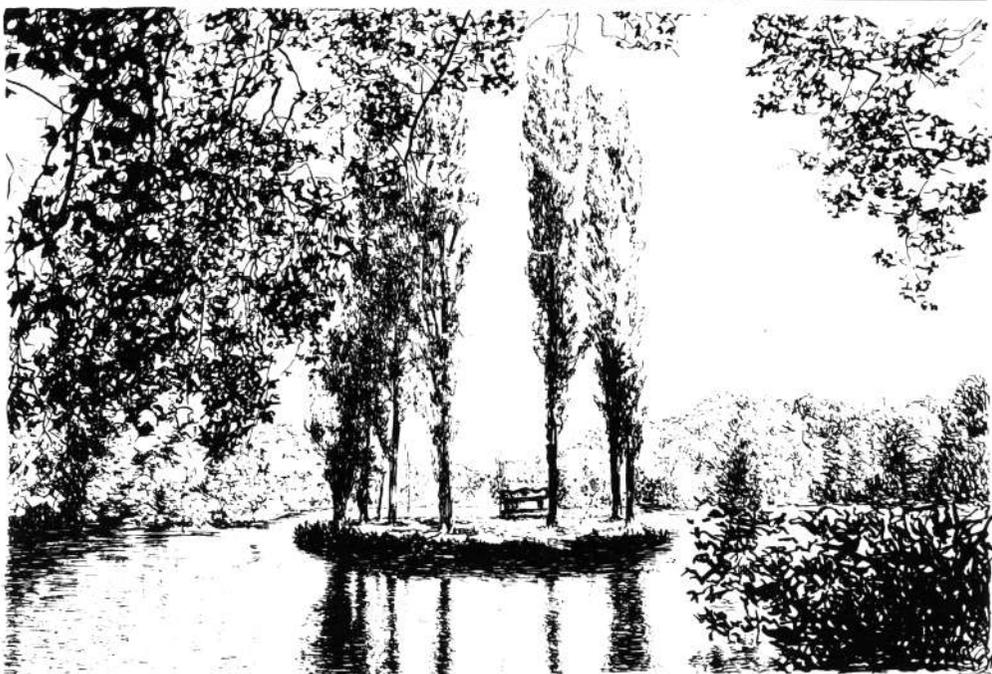
Camille Aussibal

Mithræa

C'est la chambre secrète des amours cachées. L'écho de la cascade y fait naître le fantasme du bain des Naïades nues, il n'y manque que l'éclat blanc du cygne du désir.

«*Ermenonville, les lieux du texte
d'un jardin*», in *Communication et langages*
no.50, 1981, Retz, Paris.

« L'île des peupliers », un des lieux marqués du parc d'Ermenonville.
Le tombeau de Jean-Jacques Rousseau devient un pôle d'attraction
à partir duquel le parc « à l'anglaise » se transforme en « parc romantique ».
L'inscription est relevée sur une pierre voisine de l'étang.
(gravure à l'eau-forte par Odette Vérat).



*Là, sous ces peupliers, dans ce simple tombeau
Qui entourent ces ondes paisibles
Sont les restes mortels de Jean-Jacques Rousseau
Mais c'est dans tous les cœurs sensibles
Que cet homme si bon, qui fut tout sentiment
De son âme a fondé l'éternel monument*

ERMENONVILLE: LES LIEUX DU TEXTE D'UN JARDIN

par Gérard Blanchard

Les télématiciens s'intéressent — paraît-il — à ce qu'ils appellent « l'effet Simonide » en référence à l'inventeur mythique de cet « Art de la mémoire » qui fut en usage durant toute l'Antiquité et jusqu'à la Renaissance. Frances Yates l'a depuis dix ans redécouvert et analysé. A plusieurs reprises déjà Gérard Blanchard a montré que certains dispositifs de mise en page tentaient de créer des « images de mémoire », de fixer dans la page des « lieux de mémoire ». Un travail fait avec les élèves des Beaux-Arts de Besançon en 1979 au parc Jean-Jacques Rousseau d'Ermenonville l'a amené à découvrir, sur un terrain, un véritable système de remémorisation. Le texte y devient un jardin. La réédition de l'étude de René-Louis de Girardin sur « De la composition des paysages » (Edition du Champ Urbain, 1979) permet d'aborder d'une façon originale la lecture de ce parc célèbre et méconnu dont il sera question aux Rencontres Internationales de Lurs 1981 sous le titre de « Inscriptions et environnement ».

A Jean-Claude Curtil

*J'errais nonchalamment dans les bois et dans les montagnes,
n'osant penser de peur d'attiser mes douleurs.
Mon imagination qui se refuse aux objets de peine laisse mes sens
se livrer aux impressions légères mais douces des objets environnants.
Mes yeux se promenaient sans cesse de l'un à l'autre,
et il n'était pas possible que dans une variété si grande,
il ne s'en trouvait qui les fixaient davantage et les arrêtaient plus longtemps.*

Jean-Jacques Rousseau. Septième promenade
des *Rêveries du promeneur solitaire*.

Le 12 avril 1778, « Jour de Pâques fleuries », Jean-Jacques Rousseau commence à écrire la dixième promenade des *Rêveries*, puis la laisse inachevée sans raison apparente. Le 20 avril, il se rend sur l'invitation du marquis de Girardin à Ermenonville où il meurt le 2 juillet. Il est alors enterré dans l'île des peupliers du parc.

Le parc d'Ermenonville réalise ce que Rousseau avait rêvé : le jardin de l'Elysée à Clarens qu'il décrit, durant l'été 1756, dans *la Nouvelle Héloïse* (parue, avec un recueil de gravures de Gravelot, en 1761).

Les hommes de ce temps, peu ou prou, furent singulièrement influencés par ce livre qui décrit si bien le « retour à la Nature » et aux sentiments et qui met à la mode ce qui n'était encore que le goût de certains esprits « éclairés ».

Dans son petit traité *De la composition des paysages* — en 1775-1777 — René Louis de Girardin montre comment le paysage peut devenir une suite de tableaux (entendons de peintures) en « vraie grandeur » et servir de décor non plus seulement aux bergers d'Arcadie ou aux promeneurs des fêtes galantes de Watteau mais aux êtres ordinaires de chair et de sang qui deviennent ainsi les personnages où les héros de ces nouvelles bergeries¹.

Mais « exécuter des tableaux sur le terrain » ne lui suffit pas, on découvre, à parcourir ces lieux, toute une série de textes, de poésies gravées dans la pierre qui font de ce jardin également un « livre » ouvert. Ces textes qu'on trouve relevés dans *Promenade ou itinéraire des jardins d'Ermenonville* (auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées et gravées par J. Mérigot fils, à Paris, 1811) ne se retrouvent plus que partiellement aujourd'hui². Des pages célèbres du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna aux pages de la *Promenade*... se perpétue une tradition littéraire qui mêle, comme des citations, les inscriptions au texte. C'est un « genre » par trop méconnu que celui de ces parcours balisés qui nous proposent des légendes de textes équivalents à ces devises, enseignes ou épigrammes qui légendent le parc d'Ermenonville.

Dans *la Nouvelle Héloïse*, Rousseau se plaît à souligner que les parcs à l'anglaise, qui font prédominer une dissymétrie³ fausement « naturelle » sur la symétrie des jardins réguliers « à la française », sont peu coûteux : « Il ne m'en a rien coûté... dit Julie... à moins que vous ne comptiez une douzaine de journées par an de mon jardinier, autant de deux ou trois de mes gens, et quelques-unes de M. de Volmar lui-même qui n'a pas dédaigné d'être quelquefois mon garçon jardinier » et l'auteur de la *Promenade d'Ermenonville* écrit : « Dans ce lieu, la main de l'homme aurait profané la nature ; il fallait se contenter d'en jouir, de l'admirer et surtout n'y rien changer⁴... »

Daniel Mornet dans son étude sur *la Nouvelle Héloïse* souligne

1. Rousseau enfant lisait les bergeries de *l'Astrée* qui régissent l'imaginaire de l'étiquette courtoise sous Louis XIII.

2. R.L. de Girardin, *De la composition des paysages* suivi de *Promenade des jardins d'Ermenonville* (Réédition du Champ Urbain, 1979).

3. Roger Caillois, *la Dissymétrie* (Ed. Gallimard, 1973).

4. Michel H. Conan (dans la postface au livre de Girardin réédité) fait remarquer qu'Ermenonville fut aménagé « avec le concours d'un maître jardinier écossais assisté de deux cents jardiniers venus de Grande-Bretagne ainsi que de divers artistes tels que l'architecte J.-M. Morel, et les peintres Meyer et Hubert Robert. Les travaux durèrent une dizaine d'années ».

que « le roman est écrit non pour les riches désœuvrés, mais pour ceux qui doivent avoir une vie active et économe. Les premiers jardins anglais... étaient des parcs fort coûteux... Rousseau a voulu démontrer que les plaisirs dont il se fait l'apôtre ne sont pas réservés aux riches et que de très modestes châtelains peuvent avoir leur Elysée ».

Transformer le marécage d'Ermenonville en un jardin paysagé (avec beaucoup de peine et d'argent) fait la démonstration d'un nouvel état d'esprit.

UN JARDIN COMME TABLEAU

« ... C'est uniquement dans l'effet pittoresque, écrit R.L. de Girardin, qu'on doit chercher la manière de disposer avec avantage tous les objets qui sont destinés à plaire aux yeux... »

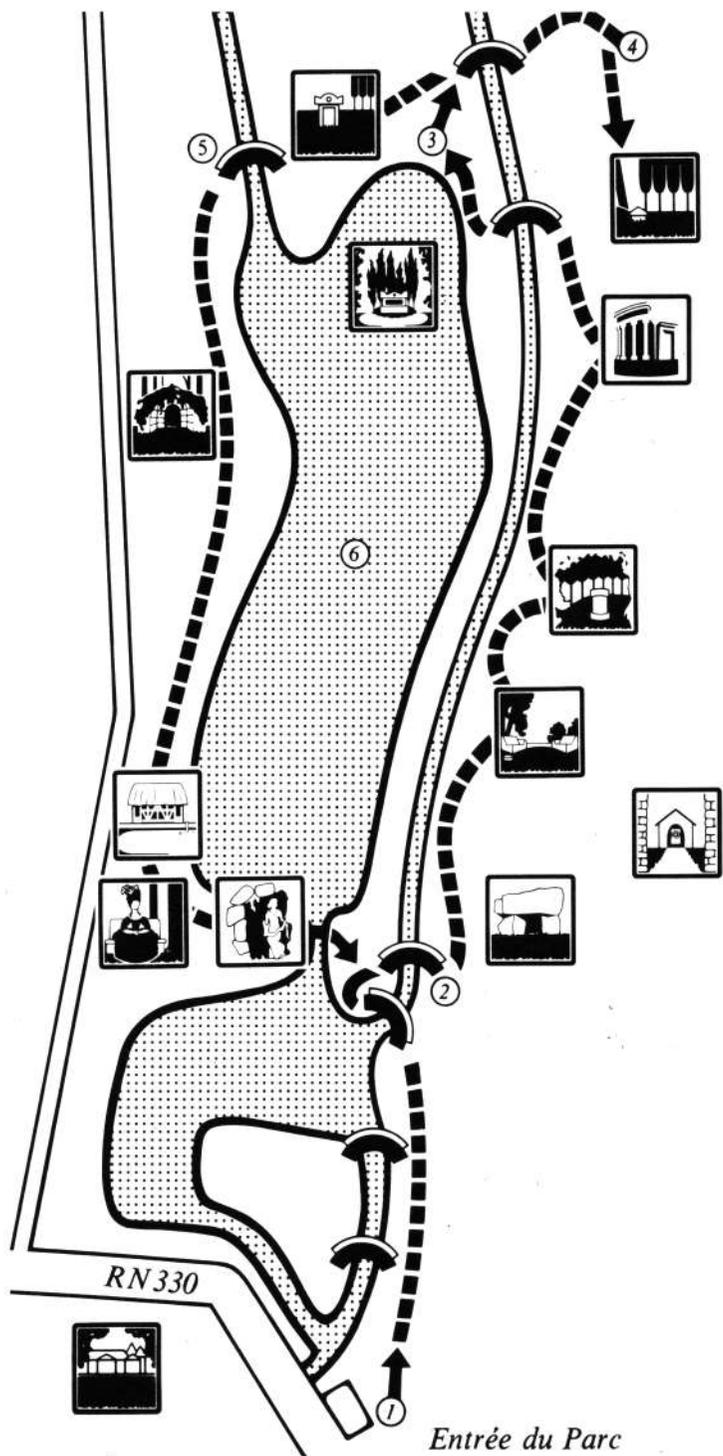
Cette notion de pittoresque est devenue pour nous quelque peu floue. A l'origine « pittoresco » ne désigne que les fonds de nature qui servent à situer les madones du Titien. Par extension « pittoresque » désignera le paysage peint puis, la confusion analogique avec le paysage naturel opérant, R.L. de Girardin ne parle plus de peinture. « L'effet pittoresque consiste précisément dans le choix des formes les plus agréables, dans l'élégance des contours, dans la dégradation de la perspective ; il consiste à donner, par un contraste bien ménagé d'ombre et de lumière, de la saillie du relief à tout objet, et à y reprendre les charmes de la variété en les faisant voir sous plusieurs jours, sous plusieurs faces et sous plusieurs formes, comme aussi dans la belle harmonie des couleurs et surtout dans cette heureuse négligence qui est le caractère distinctif de la nature et des grâces. »

Ce n'est donc ni en architecte, ni en jardinier, c'est en poète et en peintre voire, en éclairagiste qu'il faut composer les paysages « afin d'intéresser tout à la fois l'œil et l'esprit ».

Les jardins qui furent le théâtre de la cour (et occasionnellement, si on se souvient des « plaisirs de l'île enchantée » de Molière, le décor des divertissements royaux), étaient réglés eux aussi par une étiquette méticuleuse. Il n'est que de lire le guide des jardins de Versailles établi par le roi lui-même. Mais lorsque les caisses royales sont vides, on cesse d'entretenir les jardins. D'aucuns y trouvent alors plus de charme. La beauté pittoresque tend à se substituer à la beauté de convention et de symétrie qui est celle de Le Nôtre.

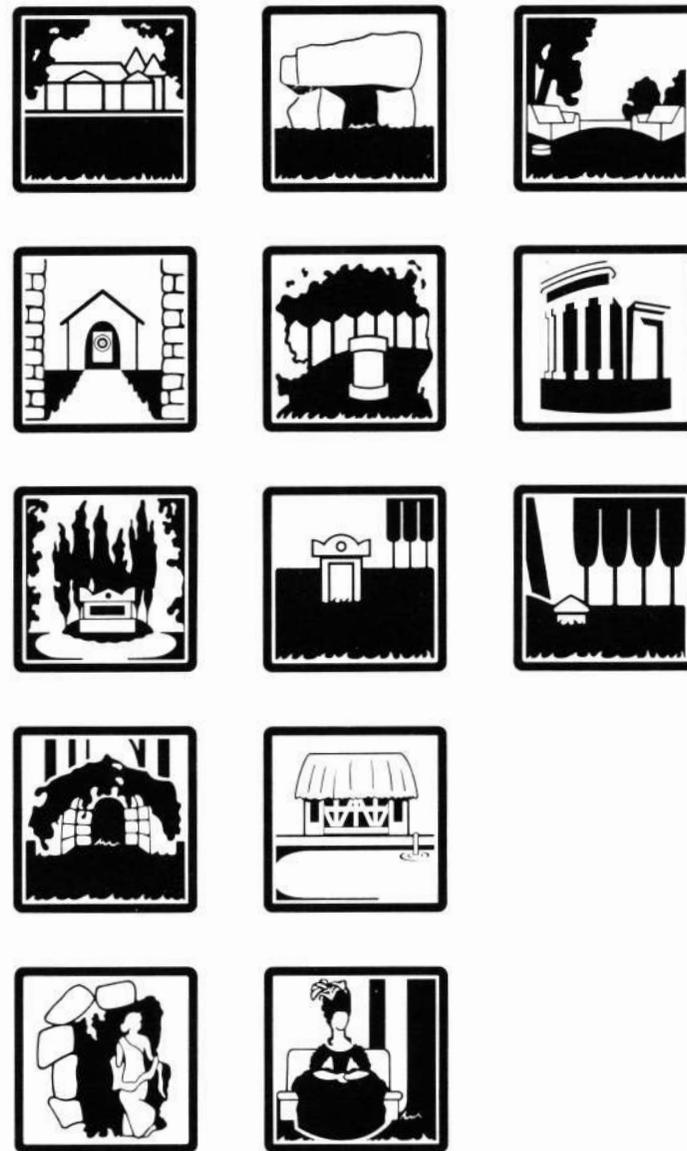
« La beauté qui advient sans que soit discernable l'ordre et l'économie de la chose, les Chinois la nomment "Sharawadgi" », écrit William Temple « sur les jardins d'Epicure » en 1685⁵.

5. Cité par Louis Marin, « l'Effet Sharawadgi, ou le jardin de Julie » dans les numéros 5-6 de la revue *Traverses* (Ed. de Minuit, 1976), consacrée aux jardins.



Plan du parc d'Ermenonville avec ses sentiers et ses chemins balisés par des monuments, dits « fabriques » du XVIII^e siècle. Pictogrammes d'Odette Vérat représentant ces divers « lieux » : le Château, le pont de la brasserie, le dolmen, l'archerie, le théâtre de verdure, l'autel de la Réverie, le Temple de la philosophie, l'île des peupliers, les tombes de Meyer, Rousseau et de l'Inconnu, l'embarcadère, le banc de la Reine, la grotte des Naiades.

L'alphabet du parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, reconstitué par Odette Vérat d'après les inscriptions lapidaires du XVIII^e siècle.



« Ainsi lorsqu'ils visitent un jardin dont la beauté frappe leur imagination par son absence de dessin, ils ont coutume de dire que son "sharawadgi" est admirable. »

Le mouvement qui déplace les lignes est recherché. C'est le parcours qui doit aboutir à différents points de vue. « La beauté pittoresque... c'est la beauté animée. »

La spécificité d'un tableau sur le terrain est faite de ce que nous appelons (au cinéma) la profondeur de champ, soulignée par les routes qui fuient vers l'horizon : chemins ou rivières. « Les chemins publics... animeront vos paysages, constate R.L. de Girardin, plus ils passeront près de votre maison... », et ailleurs : « La progression des cours des vallons... excite toujours l'imagination à les suivre et les jambes à les parcourir dans l'espérance des objets nouveaux qu'on aspire y rencontrer. » Mouvement rapide des rivières ou calme des étangs, transparences des cascades ou reflets des lacs, ce sont les eaux qui animent le plus le paysage.

Pour mettre en valeur le lointain il est utile de fixer des premiers plans, comme sur une scène de théâtre les portants.

Les points de vue auxquels amènent les chemins sont de trois sortes selon le programmateur de jardin :

1. Les points de vue « à perte de vue » (ces vues déployées ostensiblement « fatiguent bientôt les yeux ») ;

2. Ensuite, les points de vue de « grands ensembles » (promenade pour les yeux), ce sont, au dire de Girardin, les points de vue idéaux qu'on doit avoir de sa maison ; ce qui ne change pas grand-chose à l'esthétique de Louis XIV contemplant ses jardins du haut des marches du château. Ce sont aussi les points de vue qu'on doit avoir en se promenant dans le parc et découvrant l'habitation dans un environnement chaque fois différent. C'est là la nouveauté, comme l'a très bien analysé Raymond Williams⁶.

3. Enfin, les points de vue « de détails » (qui sont autant de petits tableaux particuliers pour les points de repos.. dans la promenade). « Les détails n'étant assujettis à aucun point donné, et bornés pour la plupart à un petit espace et à un seul objet... », c'est au peintre-poète de choisir.

« Ayez soin que, dans vos détails, tous les bâtiments ou places de repos que vous établirez soient toujours déterminés par le choix des points les plus intéressants et surtout par le caractère local, caractère qu'il est souvent au pouvoir de l'homme de renforcer dans les détails jusqu'à un certain point. »

6. Raymond Williams. Plaisantes perspectives, invention du paysage et abolition du paysan. Dans les numéros 17-18 des *Actes de la recherche en sciences sociales* (Ed. de Minuit, novembre 1977).

Le « point de vue » est au paysage (du temps de Rousseau et de Girardin) ce que le point de fixation est à la lisibilité d'un texte. Sans lui, le paysage parcouru puis soudain découvert n'existerait pas, car — comme le précise encore Girardin dans son petit traité — pour ... embellir la Nature autour des habitations, en joignant l'agréable à l'utile : la vue, le plus vagabond de tous les sens, a besoin d'être fixée pour jouir avec plaisir et sans lassitude ». Toute la vie du philosophe genevois illustre cette théorie des points de fixation dans l'errance, le repos, dans le vagabondage ou la simple promenade.

Les points de fixation, découverts à partir d'une exploration systématique sur le terrain, servent à composer le paysage, c'est-à-dire à établir les liaisons entre l'implantation des premiers plans et les arrière plans plus ou moins « naturels ».

DE LA MISE EN SCENE DES SENTIMENTS

Résumons : le parc Jean-Jacques Rousseau d'Ermenonville nous propose un parcours (chemins et sentiers) « promenade des jambes » amenant à des points de vues divers « promenade des yeux ». Au parc vu du château, d'un point de contemplation immobile (classique), en profondeur de champs, se substitue le point de vue mobile. On passe du plat, du linéaire à l'accidenté, au point de vue inverse : le château est vu du jardin entre les écrans de verdure diverses, des encadrés de buissons et d'arbres. Le peintre-poète-paysagiste va composer son jardin comme un poème, mieux, il va — selon Girardin — constituer son jardin en poème. Il va, à l'instar de Rousseau dans *la Nouvelle Héloïse*⁷, proposer à « la rêverie du sentiment » c'est-à-dire au déploiement imaginaire, un décor approprié aux sentiments. La théorie du *Discours sur l'origine des langues*, l'esthétique nouvelle de l'auteur du *Devin de village* trouvent un équivalent dans « la composition des paysages » : « Lorsque vous aurez bien senti qu'il y a des paysages de toutes sortes : paysages héroïques, nobles, riches, élégants, voluptueux, solitaires, sauvages, sévères, tranquilles, frais, simples, champêtres, rustiques, etc., vous serez bien convaincu alors qu'il n'est pas besoin d'avoir recours à la féerie ou à la fable..., non plus qu'aux machines... ni aux décorations de l'Opéra... », écrit Girardin, et Rousseau dans *la Nouvelle Héloïse* : « Je n'ai jamais mieux remarqué avec quel instinct je place en divers lieux notre existence commune selon l'état de mon âme... C'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature ; pour le voir il faut le sentir. »

Pour J.-J. Rousseau, la nature est le « vrai théâtre » et les

7. Micheline Tison-Braun, *Poétique du paysage, Essai sur le genre descriptif* (Ed. Nizet, 1980).

représentations sont celles qu'y met en scène son esprit, sa rêverie, ses souvenirs. Ainsi les lieux parcourus sont des « lieux de mémoire » au sens où l'entendaient les anciens⁸, le trajet est un texte dont est déposé, pour ainsi dire, sa quintessence en des points choisis d'inscriptions. On trouve ici et là des pierres gravées de vers dont la lecture non seulement embellit le paysage, mais oriente le sens de sa lecture, intervient comme une légende sous la gravure d'un paysage. La romance du parc, de place en place, émerge en des formules qui, comme sur les tombeaux le long des voies romaines, s'adressent aux passants, font surgir devant les yeux de l'esprit les naïades des grottes ou le défilé des philosophes parmi lesquels Rousseau dont la sépulture donne au parc son ultime sens. A la gloire du panthéon urbain correspond le paisible repos agreste de l'île des peupliers.

Rousseau avait peuplé les lieux de son *Héloïse* du souvenir d'une femme aimée. Girardin, dans un geste spectaculaire, couronne l'œuvre de sa vie et fait de son parc un lieu de pèlerinage tout plein du souvenir de Rousseau : « L'effet de l'Amour et de la beauté — estime-t-il — est de fixer les yeux. »

Dans sa « septième promenade », Rousseau avait écrit que « plus un contemplateur de la Nature a l'âme sensible, plus il se livre aux extases qu'excite en lui l'accord (l'harmonie) des trois règnes par lesquels la terre offre à l'homme un spectacle plein de vie, d'intérêt et de charme... Une rêverie douce et profonde s'empare alors de ses sens et il se perd avec une délicieuse ivresse dans ce beau système avec lequel il se sent identifié ».

Dans la « seconde promenade », il avait déjà marqué l'accord profond entre certains spectacles et lui-même. Il devenait le paysage de la campagne... aux approches de l'hiver. « Il résultait de son aspect un mélange d'impression douce et triste par trop analogue à mon âge et à mon sort... » et cette rêverie fusionnelle, dont a si bien parlé, par ailleurs, Gaston Bachelard⁹, est encore accentuée par la proximité des eaux. La rêverie dans l'île de la « cinquième promenade » en est la convaincante démonstration et retrouve une constante de la rêverie déjà dite bien des années auparavant dans la promenade sur le lac de la *Nouvelle Héloïse*.

« Je me laissais aller et dériver lentement au gré de l'eau quelquefois pendant plusieurs heures, plongé dans mille rêveries confuses mais délicieuses et qui sans avoir aucun objet bien

8. On se reportera à la théorie de la mémoire antique décrite dans l'étude de Frances Yates, *L'Art de la mémoire* (Ed. Gallimard, 1975) et à Gérard Blanchard : « Textes, images et lieux de mémoire », dans *Communication et langages* n° 28, et « Lieux du texte et typographie foisonnante », n° 34.

9. Gaston Bachelard, *la Poétique de l'Espace* (Ed. P.U.F., 1957) ; *la Psychanalyse du feu* (Gallimard, 1949) ; *la Terre et les rêveries de la volonté* (Ed. Conti, 1948) ; *la Terre et les rêveries du repos* (Ed. Conti, 1948) ; *l'Air et les songes* (Ed. Conti, 1943) ; *l'Eau et les rêves* (Ed. Conti, 1942).

déterminé ni constant ne laissaient pas d'être à mon gré cent fois préférables à tout ce que j'avais trouvé de plus doux dans ce qu'on appelle les plaisirs de la vie. »

Dans cette rêverie, souvenir de l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bièvre — que l'on pourrait sans peine accorder aux bords plus modestes des étangs d'Ermenonville —, Rousseau insiste sur son impossibilité de « marquer le point de séparation des fictions aux réalités ». L'image qui les provoque peut être aussi bien auditive que visuelle. Le mythe de Narcisse ne va pas sans écho¹⁰.

« J'allais m'asseoir au bord du lac sur la grève dans quelque asile caché ; là, le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation la plongeait dans une rêverie délicieuse... De temps à autre naissait quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde dont la surface des eaux m'offrait l'image... »

La rêverie pour Rousseau est toujours délicieuse. Elle est à la fois, pour lui, une éthique et une esthétique. Il sait qu'elle acclimite « d'agréables chimères », des « fictions » dans les conditions les plus dures (il prend comme exemple une prison : la Bastille) tout en reconnaissant que « cela se faisait bien mieux et plus agréablement dans une île fertile et solitaire, naturellement circonscrite et séparée du reste du monde où rien ne m'offrait que des images riantes »...

Le paysage d'Ermenonville est essentiellement organisé autour du thème de l'eau. Cet ancien marécage domestiqué (grâce au terrassement formidable qui a creusé l'étang pour y rassembler toutes les eaux et qui a rejeté la terre extraite pour modeler le paysage alentour) a fourni sous les fenêtres du château un merveilleux plan d'eau miroitant.

A la « perte de vue », à l'illusion créée par les miroirs de l'eau et les écrans de verdure et d'arbres, à la délicieuse sensation d'être perdu au bout du monde, à notre angoisse face à ce que Bachelard appelle « l'immensité intime », répond la réassurance donnée par les divers bâtiments, ou « fabriques » humaines, qui rétablissent le sens du circuit et balisent l'errance. L'île, à l'extrémité de l'étang, est un de ces lieux fabuleux¹¹ ; mais il y en a bien d'autres.

DES « FABRIQUES » EDIFICES-BALISAGES DES LIEUX

Certes, les jardins de Versailles aussi sont des parcours balisés de bassins mais leur géométrie secrète est faite pour être vue de haut comme un plan d'architecte. Les figures des allées et

10. Didier Anzieu, « L'enveloppe sonore du Soi dans "Narcisse" », *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (Ed. Gallimard, 1976).

11. Voir dans *Circé, cahiers du centre de Recherche sur l'imaginaire*, n° 2, « Le refuge », les pages sur les îles par Jean Burgos et par Daniel Compère. « Approche de l'île chez Jules Verne » (Ed. Minard, 1977).

venues sont d'une rigueur monotone. Rien de tel dans le jardin à l'anglaise dont le désordre apparent se veut un des plaisirs de l'imagination. Les nœuds de ce réseau (parfois à peine marqué) que constituent les chemins et les sentiers du parc sont indiqués par des « fabriques ».

Le mot « fabrique » est défini, dans la « théorie des jardins » de Jean-Marie Morel¹² (1776), par rapport à son appellation en peinture. « C'est une expression dont je me servirai, écrit-il, pour désigner tous les bâtiments d'effet et toutes les constructions que l'industrie humaine ajoute à la Nature, pour l'embellissement des jardins; et si, comme tels, l'architecture s'en empare, ce sera une nouvelle branche ajoutée à cet art précieux qui suppose déjà tant de connaissances et de goût, et dont les productions sont aussi admirables que son objet est utile. De ce que les constructions sont l'ouvrage des hommes, il résulte qu'elles ne doivent être qu'un objet accessoire dans le paysage. » Il semble qu'il n'y ait d'autres bâtiments aux yeux de Rousseau que ceux de la Nature, mis à part, peut-être, « la cabane du bonhomme », celle d'Ermenonville, mais aussi celle de nulle part, la maison d'Adam au paradis¹³. « La cabane de Rousseau, écrit Joseph Rykwert, représente non pas un principe architectural, mais un principe moral. Au-delà duquel, d'ailleurs, la cabane va servir de métaphore pour des questions plus vastes : la distinction entre le sauvage et l'homme à l'état de nature, les origines de l'importance de l'industrie humaine, le système de la propriété et les problèmes attenants d'organisation sociale et d'antagonismes. »

Mais cet « honnête homme » du XVIII^e siècle qu'est René Louis de Girardin complète les paysages de peintures et de poésies. « Ainsi, lorsque nous rencontrons quelque retraite heureuse où le cordeau ni la taille n'ont point encore pénétré, notre esprit est charmé de retrouver une image de ces descriptions qui lui ont fait tant de plaisir; la réminiscence y place aussitôt tous les attributs consacrés par les poètes : ici un temple champêtre dans un bois sacré; là, des urnes dans le bocage, des inscriptions sur les chênes, d'heureuses cabanes sous les vergers, des groupes de bestiaux dans les prairies, les concerts des Bergers auprès des fontaines, et chaque Bachelette au gentil corsage y paraît une Nymphe. Tel est le paysage poétique... »

Cela se traduit par la construction de ces bâtiments de jardin dont, un peu plus tard, Boitard donnera dans son *Atlas du Manuel de l'architecture des jardins* la liste dessinée et dûment répertoriée : berceaux de verdure, puits ornés, fontaines, vasques, jeux d'eau, grottes et cascades, passerelles et ponts (6 planches,

12. L'architecte Jean-Marie Morel participa à l'élaboration des jardins d'Ermenonville.

13. Joseph Rykwert, *la Maison d'Adam au paradis* (Ed. du Seuil, 1976).

32 modèles), embarcations, rochers, châteaux et maisons, cabanes, ermitages, pagodes, minarets, ruines, tombeaux, etc.

C'est à l'imagination des peintres, ses amis, que Girardin demande d'anticiper sur ce que seront les « vues » de son jardin. L'un d'eux, Hubert Robert (1733-1808), célèbre peintre paysagiste (membre de l'Académie royale) sera surtout renommé pour ses « ruines ». Des environs de Rome, il a rapporté quantité de toiles et de croquis sur lesquels elles figurent en bonne place, prêtant à toutes les rêveries sur l'Antique. Déjà se met en place une sensibilité préromantique dont on trouve de nombreux témoignages en littérature¹⁴. Il fera pour Girardin un tableau du parc, vu du château, avec l'étang, la grotte et l'île dominés par une colline surmontée d'un temple.

C'est le « Temple de la philosophie » consacré à Montaigne. Il semble, de loin, être une ruine. « On peut joindre souvent à l'effet de ruines, avait écrit R.L. de Girardin dans sa *Composition des paysages*, à l'effet pittoresque des ruines un air d'emblème qui exerce avec plaisir l'imagination en la réminiscence. » L'emblème, le plus souvent, porte une devise, ici ce sont les inscriptions diverses sur le temple qui en jouent le rôle, et dégagent le sens. Vu de près l'édifice reste incomplet non comme une ruine mais comme une construction. Etendues dans l'herbe — symboliquement — des colonnes attendent qu'on les relève pour les ajuster aux socles qui leur sont préparés. Qui achèvera cet ouvrage ? (*qui hoc perficiet*) est gravé sur le seuil. Les colonnes érigées le sont à la gloire de Descartes (avec cette devise « Rien d'inactif dans la Nature »), à celle de Newton « la Lumière », de William Penn « l'Humanité » (celle de ce pieux anglais qui fonda la Pennsylvanie dont il rêva de faire un Eden d'Espérance, de Bonheur et l'Égalité entre les hommes), de Montesquieu « la Justice », de Voltaire « l'Ironie », de J.-J. Rousseau « la Nature »... Le temple étant, en son centre, dédié à Montaigne.

La plus belle vue du parc est sans doute celle que l'on a du haut de la butte que surmonte le Temple. On peut y voir l'étang et l'île des peupliers, mais la plupart des monuments sont cachés par les feuillages. Par contre, d'un grand nombre de points du parc, on aperçoit le Temple.

Autour de chacune de ces « fabriques », on peut définir comme une sorte de territoire. Les chemins qui y mènent proposent tour à tour différents points de vue et une fois le monument atteint, c'est par une sorte de retournement (de champ-contre-champ) un nouveau point de vue qui nous est proposé « lieu pour la rêverie et la réminiscence » que concrétise pleinement « l'autel de la Rêverie ».

14. « Tout Rousseau n'est pas romantique mais à peu près tout le romantisme est déjà chez Rousseau. » Jacques Bousquet : *le XVIII^e siècle romantique* (Ed. J.-J. Pauvert, 1972).

*Nous Fées & gentilles Nayades
 établissons icy nôtre Séjour
 nous nous plaisons au bruit de ces Cascades
 mais nul mortel ne nous vit en plein jour
 C'est Seulement lorsque Diane amoureuse
 vient Se mirer au Christal de ces eaux
 qu'un tendre Poète a cru dans une verve heureuse
 entrevoir nos attraits a travers les roseaux
 O vous qui visités ces Champêtres prairies
 voulez-vous jouir du destin le plus doux
 n'ayez jamais que douces fantaisies
 et que vos cœurs soient simples comme nous
 Lors bien venus dans nos rians bocages
 Puisse l'amour vous combler de saveurs
 mais maudits soient les insensibles cœurs
 de ceux qui briseroient dans leurs humeurs sauvages
 nos tendres arbrisseaux, et nos gentilles fleurs*



Quis hoc Perficiet 
Falsum stare non potest

Inscription à l'intérieur de la grotte des Naiades, reconstituée (d'après photo et frottage) par Odette Vérat et deux inscriptions sur le Temple de la philosophie.

Le lieu autour de cet autel d'un genre antique s'est beaucoup dégradé et ne permet plus aujourd'hui d'imaginer ce que l'on peut encore voir sur de vieilles gravures.

« Le théâtre de verdure » est un gazon en pente douce, terminé par deux bancs rustiques en pierre qui encadrent avec les arbres une vue sur l'étang par-dessus un petit muret de pierre envahi par les herbes. C'est le lieu de la rêverie des fêtes paysannes. A l'autre extrémité, le « banc de la Reine » sur lequel — dit-on — Marie-Antoinette vint rêver au petit Trianon.

« La grotte des Naiades », bouche d'ombre ouverte, sous les pieds d'un arbre énorme, d'un côté sur la cascade et de l'autre sur la prairie. Elle possède aussi son escalier secret qui remonte vers le chemin. Cette grotte factice est un hommage à l'imagination des retraites naturelles. Cette demeure sans porte provoque — selon l'expression de Gaston Bachelard — « le rêve d'un repos protégé ». C'est la chambre secrète des amours cachées. L'écho de la cascade y fait naître le fantasme du bain des Naiades nues, il n'y manque que l'éclat blanc du cygne du désir. L'eau (et ses songes) s'allie aux rêveries du repos de la terre. Non loin de là un petit pont romain.

A l'autre extrémité de l'étang, l'île du refuge dont les peupliers couronnent la tombe de Rousseau et, plus loin encore, s'enfonçant dans la minuscule vallée le grand espace vide de « la prairie Arcadienne ».

« Le paysage n'est que le décor d'une scène, d'un tableau animé »... Girardin appelle de ses vœux des paysanneries bucoliques qui prolongent celles dont Virgile a laissé le modèle dans les lettres latines et dont Nicolas Poussin a proposé la plus archétypale représentation avec ses « bergers d'Arcadie » du Louvre¹⁵.

Même au premier plan, le tombeau ne manque pas, ni l'inscription ; c'est devant la prairie arcadienne que Meyer, le peintre du château, fut enterré par Girardin, à quelques mètres seulement de la tombe du grand homme qu'il admirait tant.

Avec ces tombes, le jardin à l'anglaise devient le premier jardin romantique français et, comble du romantisme, se voit doté d'une troisième et modeste tombe dans les fougères, celle d'un jeune inconnu qui est venu se suicider sur les bords de l'étang et qui a demandé expressément qu'on l'enterre là, aux côtés de Rousseau. Tous ces monuments portent des inscriptions. Il y en avait un plus grand nombre dont les textes sont conservés dans *Promenade d'Ermenonville*. Celles qui restent (10 sur 36 environ) sont exposées à une inexorable dégradation. Elles peuvent encore nous en donner l'idée mais pour combien de temps ?

¹⁵ Erwin Panofsky, *L'Œuvre d'art et ses significations* (N.R.F., 1969) ; Louis Marin, *Détruire la peinture* (Ed. Galilée, 1977).

DES INSCRIPTIONS COMME TEXTE D'UN JARDIN

« Les mots dans leur lointain passé ont le passé de mes rêveries », écrit Gaston Bachelard dans sa *Poétique de la rêverie* et Bernardin de Saint-Pierre, disciple de Rousseau, dans *Paul et Virginie* : « Quelque plaisir que j'ai eu dans mes voyages à voir une statue ou un monument de l'Antiquité, j'en ai encore davantage à lire une inscription bien faite. Il me semble alors qu'une voix humaine sorte de la pierre, se fasse entendre à travers des siècles et s'adressant à l'homme au milieu des déserts, lui dise qu'il n'est pas seul et que d'autres hommes, dans ces mêmes lieux ont senti, pensé et souffert comme lui. Que si cette inscription est de quelque nation ancienne qui ne subsiste plus, elle étend notre âme dans les champs de l'infini et lui donne le sentiment de son immortalité : en lui montrant qu'une pensée a survécu à la ruine même d'un empire. »

René-Louis de Girardin imaginant son parc à partir du jardin de Julie à Clarens (dans *la Nouvelle Héloïse*) sème sur son chemin de nombreuses pierres gravées, au-dessus de la grotte, dans un abri sous un creux de rocher, sur le piédestal d'une fontaine, sur le banc des mères de famille, sur une pierre, sur des quartiers de roc, sur les tombeaux...

L'inscription des tombeaux (Rousseau, Meyer, l'Inconnu) ne diffère pas de celles que l'on trouve encore sur les tombes de même époque qui sont au cimetière d'Ermenonville. Il s'agit d'une majuscule XVIII^e (qui accentue la différence entre ses pleins et ses déliés). Majuscule d'inscription qui continue le modèle romain (des lettres de la colonne Trajane, par exemple) malgré des avatars d'époque, dus à la mode de la gravure sur cuivre.

La lettre majuscule est liée à l'épigraphie monumentale et, avant que cette « littérature » fusse vouée à l'épigramme minuscule et familier, elle servit à désigner les dieux et les princes, à célébrer leurs hauts faits sur des stèles, des temples ou des arcs de triomphe ; telle est la fonction majuscule.

Louis Marin, dans *Détruire la peinture* (en partie consacré à l'étude du tableau de Poussin « Les bergers d'Arcadie »), écrit : « Dans la plupart des épitaphes poétiques un dialogue s'engage, hérité de la poésie funéraire romaine : "Passant, arrête un peu... Passant va ton chemin" porteur d'une injonction de lecture ou de prière pour le mort qui parle... Le tombeau, ce sont les vers qui s'écrivent sur lui, qui le constituent en tombeau fictif, en monument du langage. »

L'inscription du tombeau de Rousseau porte : « Ici repose l'Homme de la Nature et de la Vérité. » Mais, plus familièrement, sur une pierre posée aux bords de l'étang, on lit : « Là, sous ces peupliers, dans ce simple tombeau qu'entourent ces ondes paisibles, sont les restes mortels de Jean-Jacques Rous-

seau. Mais c'est dans tous les cœurs sensibles que cet homme si bon, qui fut tout sentiment de son âme, a fondé l'éternel monument. »

Ces vers à demi effacés, il faut les déchiffrer aujourd'hui avec peine. Ils sont taillés dans une écriture du XVIII^e siècle que la maladresse du ciseau du graveur a légèrement empâté. Ils n'ont certes pas la belle régularité des modèles manuscrits : à l'instar du garamond italique la pente des fûts n'est pas homogénéisée. C'est un caractère qui danse, en habit de fête (par ses belles capitales cursives) une de ces danses folkloriques que l'on s'est plu à imaginer sur l'herbe du « théâtre de verdure ».

A deux pas de là, sur une autre pierre aussi simple que la première et elle aussi envahie par la mousse, on peut lire :

« De la mère à l'Enfant / Il rendit les tendresses / De l'Enfant à la Mère / Il rendit les caresses / De l'homme à sa naissance / Il fut le bienfaiteur / Et le rendit plus libre / Afin qu'il fut meilleur. »

Ici se marque l'interférence de deux « lieux » dont le centre est indiqué par l'inscription. D'une part on a « l'île des peupliers », lieu du tombeau, île du Mort, refuge ultime au sein de l'eau dormante, d'autre part le lieu dit « le banc des mères de famille ». Si, entre les deux, l'eau établit une sorte de démarcation on peut se demander ce qui sépare l'espace du banc des mères de famille de celui de la stèle de Meyer (qui lui est toute voisine) ?

Pour lire le texte sur Meyer il faut regarder la « prairie Arcadienne », pour lire les textes sur Rousseau, il faut regarder « l'île des peupliers ». Au fond du parc, ainsi se trouve ce qu'on pourrait appeler globalement le lieu des tombeaux car non loin de là, se trouve aussi « la tombe de l'Inconnu ». A l'autre extrémité de l'étang, comme je l'ai dit, se trouve « la grotte des Naiades » et son inscription traduite par Girardin lui-même du poète-esthète-des-jardins, l'anglais Chenstone.

De cette inscription, on conserve encore le texte de la main de Nicolas Harley, secrétaire de Girardin, avec les marques pour mesurer exactement le milieu des lignes et procéder à leur « centrage » lors de la mise en page sur la pierre.

Jean-Claude Lamborot (prix Vox 1981) consulté sur le problème des inscriptions d'Ermenonville, a confié à Odette Vérat lors d'une interview :

« Lorsque Maximilien Vox m'a présenté, il y a quelques années de cela dans « Caractère Noël », il avait écrit Jean-Claude Lamborot, typographe de la pierre... Tout compte fait, je crois que je suis plus un calligraphe qu'un typographe. La typographie ne se sert que de lettres stéréotypées. Gérard Blanchart dit fort bien que c'est là la spécificité de cet art. Les paléographes,



A La Rêverie

Pierre gravée de Jean-Claude Lamborot, étude d'après la maquette d'Odette Vérat pour « l'autel de la Rêverie » dans le parc d'Ermenonville.

de leur côté, ont bien montré que les gravures sur pierre des anciens latins étaient précédées d'un tracé au pinceau, d'une véritable calligraphie. Ce n'est que plus tard qu'on en est venu à dessiner le contour de la lettre à inciser. Au XVIII^e siècle — et cela est évident dans les inscriptions d'Ermenonville — le modèle est typographique avec des influences calligraphiques non moins évidentes. La pierre amène cependant des difficultés d'exécution qui lui sont propres. On ne peut pas tout faire surtout sur des calcaires tendres comme ceux d'Ermenonville, par exemple, les déliés du caractère de Didot, qui ne sont plus qu'un fil, sont très délicats à exécuter. Il faut alors leur redonner une épaisseur si faible soit-elle. C'est ce qui s'est passé. Le graveur anonyme d'Ermenonville a augmenté l'épaisseur du délié du modèle typographique ou calligraphique. Le contraste plein/délié est ainsi moins marqué. C'était la tendance de cette époque qui va se poursuivre pendant l'époque romantique. Le sentiment de l'écriture « Anglaise » est partout présent. Le travail d'Odette Vérat est très fidèle à l'esprit de ces gravures. » Les inscriptions d'Ermenonville ont fait l'objet d'une étude par les élèves du département Communication des Beaux-Arts de Besançon.

La comparaison avec les caractères de Fournier, de Caslon et de Baskerville ont permis de faire sur les capitales maintes observations utiles et de marquer la différence entre la typographie-plomb et l'épigraphie taillée dans la pierre. Des comparaisons avec les inscriptions tombales anglaises¹⁶ accusent les différences de finesse (contrastes entre pleins et déliés) selon que celles-ci sont faites dans la pierre dure ou tendre. Après

16. Alan Bartram, *Tombstone Lettering* (Ed. Lund Humphries, Londres, 1978) ; Kenneth Lindley, *Of graves and Epitaphs* (Ed. Hutchinson of London, 1965) ; Edmund Vincent Gillon J., *Early new England gravestones rubbings* (Ed. Dover, 1966).

17. Le caractère Sully-Jonquières a reçu « le Prix Vox » de l'année du Patrimoine (voir *Communication et langages* n° 47).

divers essais de transposition typographique, restituant l'esprit sinon la lettre du XVIII^e siècle, Odette Vérat a entrepris de redessiner lettre à lettre (d'après photo) les inscriptions restantes du parc reconstituant ainsi un alphabet qui pourrait éventuellement resservir à regraver les textes disparus.

A l'heure où les monuments historiques français, avec l'adoption du Sully-Jonquières¹⁷, semblent vouloir s'intéresser à la lettre considérée, elle aussi comme un véritable monument historique, il est important de montrer ces recherches encore trop rares dans notre pays.

En sortant du parc d'Ermenonville qui n'est qu'une petite partie (ouverte au public) de l'immense propriété de René Louis de Girardin, nous nous plaisons à évoquer tous les « effets de lumière » qui font, selon les heures, varier le charme des divers lieux. « Les coups de jour, a encore écrit l'ancien maître du parc, sont ménagés dans votre composition de manière à donner beaucoup de jeu aux différents effets de la lumière qui elle-même est un fluide encore plus rapide et plus diversement coloré que le fluide aquatique... le choix du paysage se fait selon les différentes heures du jour. » Matin, midi et soir sur les « cathédrales » de Monet, dans la musique de Claude Debussy ou, ajouterions-nous, sur le parc d'Ermenonville. Et il faudrait tenir compte aussi de la nuit et des saisons. Mais, au-delà de ces réminiscences indicibles, nous proposerions à notre mémoire le souvenir d'un jardin comme un livre, d'un texte en maints lieux éparés... à condition de suivre le conseil inscrit au seuil d'un parcours quasi initiatique :

« Ici commence la carrière / D'un doux et champêtre loisir / Chacun, au gré de son plaisir / A chaque borne milliaire / Pourra poursuivre ou s'arrêter / Dans la carrière de la vie / Par le sort ou la fantaisie / Chacun se sent précipiter / Mais pour ne jamais culbuter / Dans l'abîme de la chimère / Le seul moyen c'est de bien faire / Ou bien de savoir s'arrêter¹⁸. »

Gérard Blanchard

18. Pour tout savoir sur l'histoire, on lira le petit livre alertement écrit de Jean-Claude Curttil, *Ermenonville, la glaise et la gloire* se trouve chez l'auteur, ruelle de l'étang, à Ermenonville (1978).

Juliette Flécheux
Ductil

Juliette Flécheux



12 avril 2017 15:35

À : Odette Verat

À propos d'Ermenonville et d'un projet que vous avez réalisé...

Bonjour Mme Odette Vérat,



Mous F

& gen l' s

bis

5 j

p

t



n yad-s



j r

c

c



Handwritten notes on a light-colored, textured surface. The notes include:

- Top left: A pair of parentheses $()$.
- Top right: A closing parenthesis $)$.
- Middle left: A large, stylized handwritten letter 'A'.
- Middle right: A handwritten symbol resembling a cursive 'x' or a double loop.
- Bottom left: The handwritten letters 't f'.
- Bottom right: A handwritten symbol resembling a cursive 'x' or a double loop.



L

O

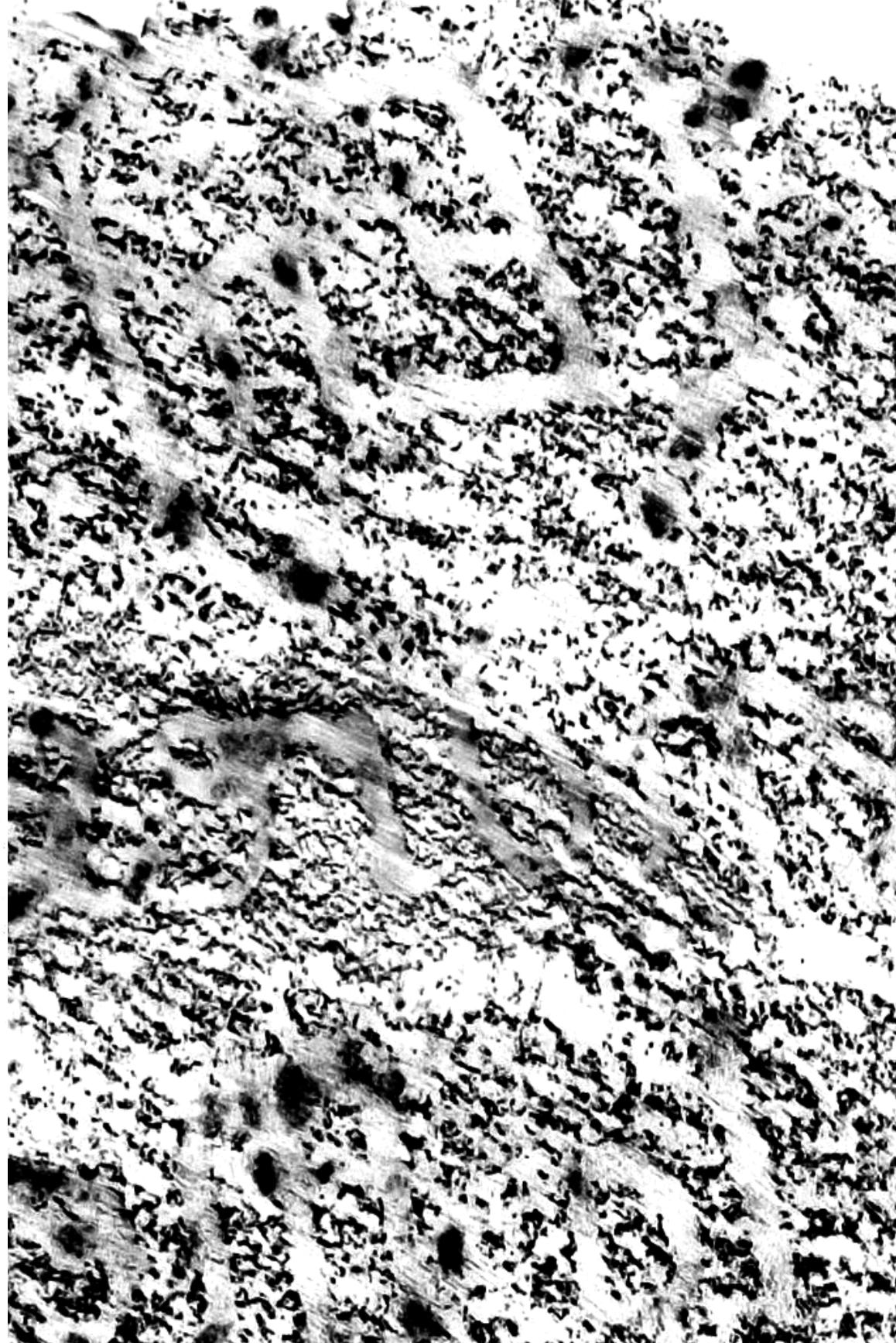
J

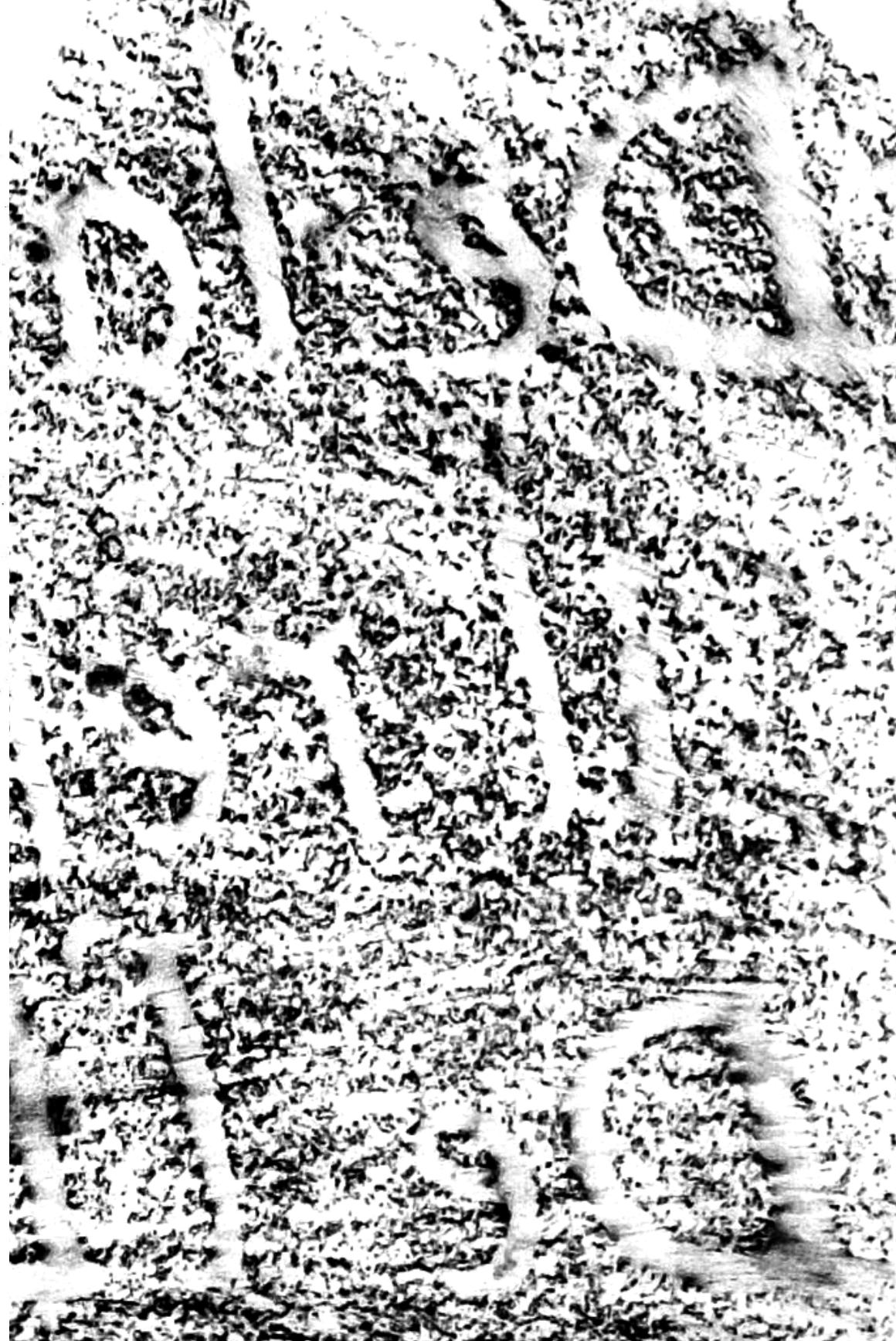
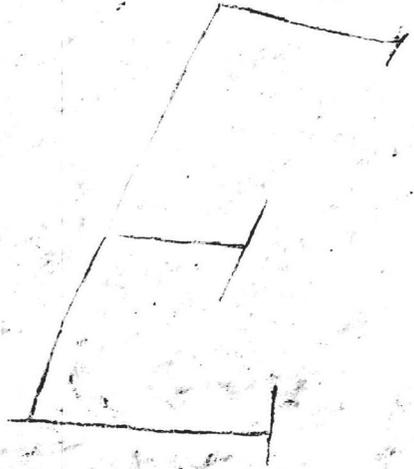
9





mm





D e l

h m r

D T H O t



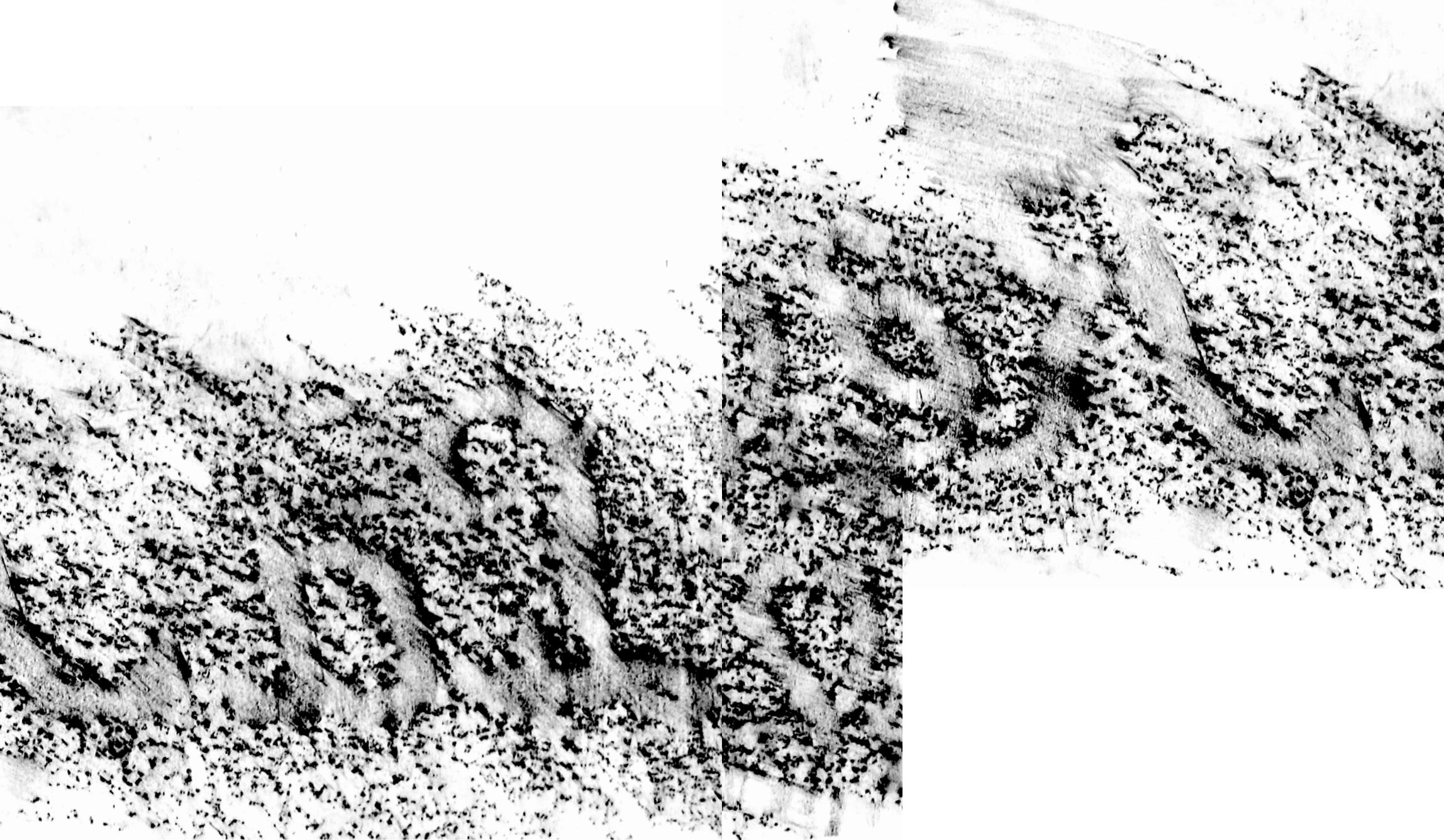
Le banc des mères de famille

Q

P

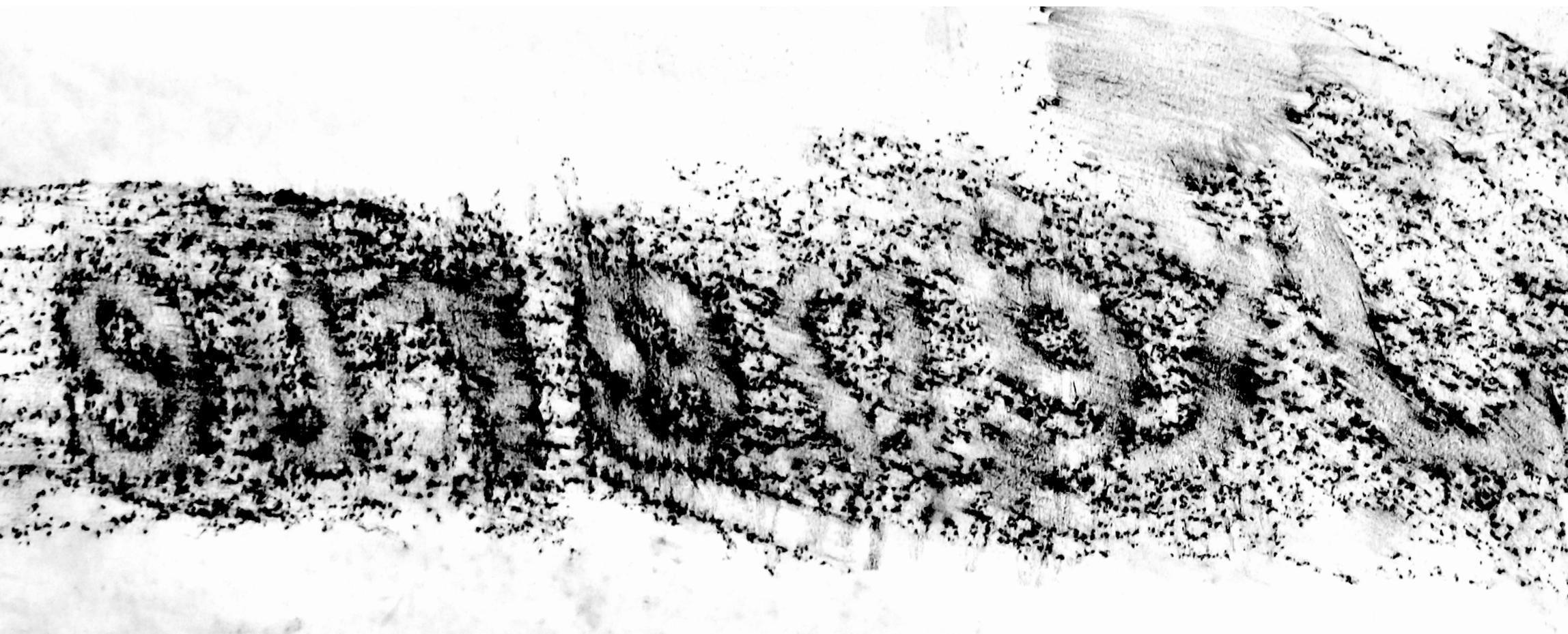


alady



R

verle



LA GROTTE DES NAYADES,
L'ILE DES PEUPLIERS,
LE BANC DES MÈRES DE FAMILLE,
LE TEMPLE DE LA PHILOSOPHIE,
L'AUTEL DE LA RÉVERIE.

NOUS **F**EES & **G**ENTILES **N**AYADES,
 E**T**A**B**L**I**S**S**ONS I**C**I N**O**T**R**E
SE**J**O**U**R; N**O**US N**O**US **P**L**A**I**S**ONS A**U**
 B**R**UIT D**E** **C**ES **C**A**S**C**A**D**E**S, M**A**I**S**
 N**U**L M**O**R**T**E**L** N**E** N**O**US V**I**T E**N**
 P**L**E**I**N J**O**U**R**: C'**E**ST S**E**U**L**E**M**E**N**T
 Q**U**A**N**D D**I**A**N**E, A**M**O**U**R**E**U**S**E, V**I**N**T**
 S**E** M**I**R**E**R A**U** C**R**I**S**T**A**L D**E** C**E**S
 E**A**UX, Q'**U**N P**O**E**T**E A P**E**N**S**E D**A**N**S**
 U**N**E V**E**R**V**E H**E**U**R**E**U**S**E**, E**N**T**R**E**V**O**I**R
 N**O**S A**T**T**R**A**I**T**S** A T**R**A**V**E**R**S L**E**S
RO**S**E**A**UX. O V**O**U**S** Q**U**I V**I**S**I**T**E**Z C**E**S
 C**H**A**M**P**E**T**R**E**S** P**R**A**I**R**I**E**S**, V**O**U**L**E**Z**-
 V**O**U**S** J**O**U**I**R D**U** D**E**S**T**I**N** L**E** P**L**U**S**
 D**O**U**X**? N'**A**Y**E**Z J**A**M**A**I**S** Q**U**E D**O**U**C**E**S**
 F**A**N**T**A**I**S**I**E**S**, E**T** Q**U**E V**O**S C**O**E**U**R**S**
 S**O**I**E**N**T** S**I**M**P**L**E**S C**O**M**M**E N**O**U**S**.

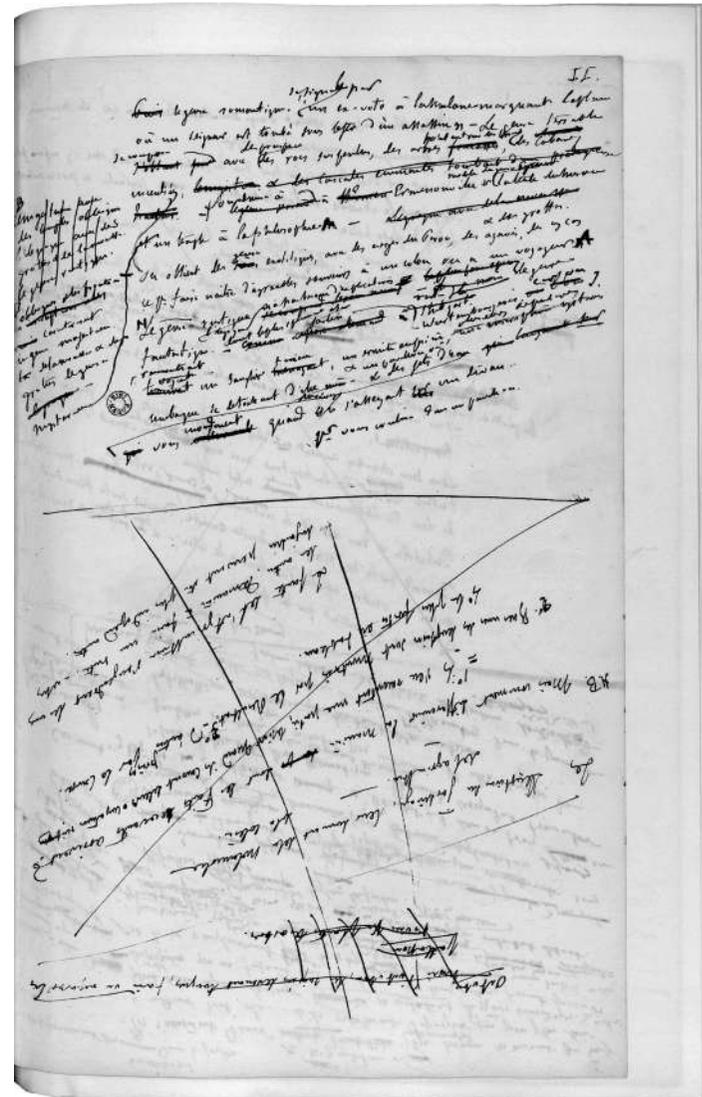
LA, S**O**U**S** C**E**S P**E**U**P**L**I**E**R**S, D**A**N**S**
 C**E** S**I**M**P**L**E** T**O**M**B**E**A**U Q'**U**E**N**T**O**U**R**E**N**T
 C**E**S O**N**D**E**S P**A**I**S**I**B**L**E**S, S**O**N**T** L**E**S
 R**E**F**L**E**T**S M**O**R**T**E**L**S D**E** J**E**A**N**-**J**A**C**Q**U**E**S**
 R**O**U**S**S**E**A**U**. M**A**I**S** C'**E**ST D**A**N**S** T**O**U**S**
 L**E**S C**O**E**U**R**S** S**E**N**S**I**B**L**E**S Q**U**E C**E**T
 H**O**M**M**E S**I** B**O**N, Q**U**I F**U**T T**O**U**T**
 S**E**N**T**I**M**E**N**T, D**E** S**O**N A**M**E A F**O**N**D**E
 L'**E**T**E**R**N**E**L** M**O**N**U**M**E**N**T**.

DE L**A** M**E**R**E** A L'**E**N**F**A**N**T I**L** R**E**N**D**I**T**
 L**E**S T**E**N**D**R**E**S**S**E**S**, **D**E L'**E**N**F**A**N**T A L**A**
 M**E**R**E** I**L** R**E**N**D**I**T** L**E**S C**A**R**E**S**S**E**S**;
 D**E** L'**H**O**M**M**E**, A L**A** N**A**I**S**S**A**N**C**E,
 I**L** F**U**T L**E** B**I**E**N**D**A**I**T**E**U**R, E**T** L**E**
 R**E**N**D**I**T** P**L**U**S** L**I**B**R**E, A F**I**N Q**U**'I**L**
 F**U**T M**E**I**L**L**E**U**R**.

QU**I**C H**O**C P**E**R**F**I**C**I**E**T? F**A**L**F**U**M**
 F**T**A**R**E N**O**N P**O**T**E**F**T**.

A L**A** R**E**V**E**R**I**E.

Margot Criseo
Fragments typiques



fragments typiques

Jean-Jacques
Rousseau

Gustave Flaubert

BOITARD.

R. L. GÉRARDIN

GIRARDIN:

Le jardin, le bon ton, l'usage,
Peut être anglois, françois, chinois;
Mais les eaux, les prés, & les bois,
La nature, & le paysage,
Sont de tout temps, de tout pays:

BOITARD:

Nous avons dit que les Anglais ont peu de jardins symétriques

FLAUBERT:

Plus naturels que les jardins à la française.

BOITARD:

et qu'on
n'en trouve aucun en Angleterre comparable à ceux des Tuileries et du
Luxembourg, à Paris, encore moins à ceux du château de Versailles. Mais
ils l'emportent de beaucoup sur les Français pour leurs jardins paysagers.
Nous, Français, nous admirons une belle nature; les Anglais la sentent
vivement et en sont enthousiastes.

GIRARDIN:

On appelle **STYLE**, dans les arts, les différents caractères de compositions; on dit style noble, style élégant, etc.

FLAUBERT:

Il y a, d'abord, le genre mélancolique et romantique, qui se signale par des immortelles, des ruines, des tombeaux, et « un ex-voto à la Vierge, indiquant la place où un seigneur est tombé sous le fer d'un assassin »; on compose le genre terrible avec des rocs suspendus, des arbres fracassés, des cabanes incendiées, le genre exotique en plantant des cierges du Pérou « pour faire naître des souvenirs à un colon ou à un voyageur ». Le genre grave doit offrir, comme Ermenonville, un temple à la philosophie.

BOITARD:

C'est sur le principe erroné de l'unité de genre, que les auteurs ont échafaudé leur classification des jardins du genre *majestueux, terrible, pittoresque, rustique, champêtre, tranquille, riant, mélancolique*, qu'ils ont même créé des genres *merveilleux, romanesque, romantique, fantastique, surprenant, poétique, sylvestre, pastoral, sérieux*, etc., etc., qu'ils seraient bien embarrassés, je ne dis pas d'exécuter, mais seulement de dé-finir.

FLAUBERT:

Les obélisques et les arcs de triomphe caractérisent le genre majestueux, de la mousse et des grottes le genre mystérieux, un lac le genre rêveur. Il y a même le genre fantastique, dont le plus beau spécimen se voyait naguère dans un jardin wurtembergeois — car, on y rencontrait successivement, un sanglier, un ermite, plusieurs sépulcres, et une barque se détachant d'elle-même du rivage, pour vous conduire dans un boudoir, où des jets d'eau vous inondaient, quand on se posait sur le sofa.

GIRARDIN:

IL est impossible de s'entendre sur ce qu'on veut faire, si l'on ne commence avant tout par s'entendre sur ce qu'on veut dire.

ROUSSEAU:

Ne pas dire ce qui est vrai et dire ce qui est faux sont deux choses très différentes, mais dont peut néanmoins résulter le même effet; car ce résultat est assurément bien le même toutes les fois que cet effet est nul.

GIRARDIN:

Or, c'est uniquement dans *l'effet pittoresque* qu'on doit chercher la manière de disposer avec avantage tous les objets qui sont destinés à plaire aux yeux, car *l'effet pittoresque* consiste précisément dans le choix des formes les plus agréables.

FLAUBERT:

Toujours « des plats d'épinards »!

BOITARD:

Ces tableaux sont difficiles à créer, parce qu'ils sont destinés à faire naître des émotions profondes, mais non pénibles, une douce tristesse dont la source est dans la sensibilité du cœur. Or, si l'architecte lui-même ne possède pas à un haut point ce tact de sensibilité, difficilement il trouvera les moyens de l'é mouvoir dans les autres.

ROUSSEAU:

Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un flux continu qui ne permet à rien d'y prendre une forme constante. Tout change autour de nous. Nous changeons nous-mêmes et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui.

GIRARDIN:

C'est donc l'effet pittoresque qu'il faut principalement chercher pour donner aux bâtiments le charme par lequel ils peuvent séduire et fixer les yeux. Pour y parvenir, il faut d'abord choisir le meilleur point de vue pour développer les objets et tâcher, autant qu'il est possible, d'en présenter plusieurs faces.

ROUSSEAU:

Plus un contemplateur a l'âme sensible, plus il se livre aux extases qu'excite en lui cet accord. Une rêverie douce et profonde s'empare alors de ses sens, et il se perd avec une délicieuse ivresse dans l'immensité de ce beau système avec lequel il se sent identifié.

FLAUBERT:

Il est bien d'appeler « révasseries » les idées élevées qu'on ne comprend pas.

GIRARDIN:

Telle est la beauté pittoresque, c'est la beauté par excellence, parce que c'est la beauté des grâces, la beauté animée, celle qui donne du mouvement, de l'expression, du caractère et de la physionomie à tous les objets ; telle est celle que l'homme de génie dessine, et que l'homme sensible adore.

BOITARD:

Le pittoresque se sent, se comprend parfaitement, et cependant il échappe à une définition rigoureuse, à moins qu'on ne le regarde comme une agréable originalité du site, du point de vue, ou quelquefois d'une simple fabrique.

ROUSSEAU:

Quelquefois mes rêveries finissent par la méditation, mais plus souvent mes méditations finissent par la rêverie, et durant ces égarements mon âme erre et plane dans l'univers sur les ailes de l'imagination dans des extases qui passent toute autre jouissance.

BOITARD:

La mélancolie rêve et médite, la rêverie et la méditation aiment le repos. Placez donc, tout auprès de ce tableau, en regard, un banc de gazon ou un siège rustique, sous un berceau entièrement de verdure.

ROUSSEAU:

Il ne faut qu'aimer le plaisir pour se livrer à des sensations si douces, et si cet effet n'a pas lieu sur tous ceux qui en sont frappés, c'est dans les uns faute de sensibilité naturelle et dans la plupart que leur esprit trop occupé d'autres idées ne se livre qu'à la dérobee aux objets qui frappent leurs sens.

BOITARD:

Les émotions qu'il éprouve, je ne vous les décrirai pas, car si vous ne les retrouvez pas dans votre propre cœur, renoncez à devenir artiste, et restez jardinier.

GIRARDIN:

Tantôt un bois de chênes antiques, sous lesquels on entrevoit un temple dans la plus profonde obscurité du bois, offre à la méditation un asile silencieux. C'est là que le Poète

FLAUBERT:

Synonyme de rêveur et nigaud.

GIRARDIN:

n'est point distrait de son enthousiasme divin ; c'est là qu'il trouve ces idées sublimes qu'il doit exprimer dans ses vers.

Coule, gentil ruisseau, sous cet épais feuillage ;
Ton bruit charme les sens, il attendrit le cœur :
Coule, gentil ruisseau ; car ton cours est l'image
De celui d'un beau jour passé dans le bonheur.

Ce n'est donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c'est
en Poète et en Peintre qu'il faut composer des paysages,
afin d'intéresser tout à la fois l'œil et l'esprit.

FLAUBERT :

Il faut rire de tout ce qu'ils disent.
Tous farceurs. Vanter leur désintéresse-
ment.
S'étonner de ce qu'ils sont habillés comme
tout le monde (vieux).
La femme-artiste ne peut être qu'une catin.
Bas-bleu.

GIRARDIN :

Quis hoc perficit ?
Qui l'achevera ?

ROUSSEAU :

Je ne cherche pas à justifier le parti que je prends
de suivre cette fantaisie

GIRARDIN :

Peut-être au pied de la montagne pourrez-vous
vous procurer un lac ou une rivière, dans laquelle vien-
draient se jeter plusieurs chutes d'eau se précipitant de
la montagne

souvent des chutes d'eau tombant des
montagnes ou des rochers, peuvent fournir de très
grands effets.

Quel spectacle s'offre tout à coup !

FLAUBERT :

je porte une haine aigüe et perpétuelle

à quiconque taille un arbre pour l'embellir, châtre un
cheval pour l'affaiblir, a tous ceux qui coupent les oreilles
ou la queue des chiens, à tous ceux qui font des paons
avec des ifs, des sphères et des pyramides avec du buis,
à tous ceux qui restaurent, badigeonnent, corrigent, aux
éditeurs d'expurgata, aux chastes voileurs des nudités
profanes, aux arrangeurs d'abrégés et de raccourcis, à tous
ceux qui [...], féroces dans leur pédantisme, impitoyables
dans leur ineptie, s'en vont amputant la Nature, ce bel
art du bon Dieu, et crachant sur l'Art, cette autre nature
que l'homme porte en lui

GIRARDIN :

Un tel Art ne doit-il donc pas être un amusement
recommandable ? Ses compositions occupent l'esprit ;
son effet doit, en charmant l'œil, répandre la sérénité
dans l'âme ; et partout où ce genre sera introduit, la
Nature doit sourire avec toutes les grâces de son élé-
gante simplicité, paraître toujours piquante par ses
variétés infinies, et déployer partout des charmes dont
tout être sensible ne se rassasiera jamais.

FLAUBERT :

Ça mène à l'hôpital.

GIRARDIN :

LES Poètes, les Peintres, les Musiciens et les Acteurs
ne sont que trop sujets à s'imiter les uns les
autres. Dans tous les arts d'imitation, il n'est néanmoins
qu'un seul maître à imiter, c'est LA NATURE. Les
grands génies ont toujours suivi cette route ; les petits
ont suivi la routine ; quand vous n'aurez fait que copier
d'après un autre, vous serez bientôt dégoûté de votre

propre ouvrage, car la copie est toujours bien inférieure à l'original.

BOITARD:

Je visais à un but, ordinairement fort difficile à atteindre; je voulais faire un ouvrage aussi complet que possible, et qui, cependant, ne fût pas d'un prix trop élevé, afin d'être à la portée de tous les amateurs.

FLAUBERT:

L'œuvre de la critique moderne est de remettre l'Art sur son piédestal. On ne vulgarise pas le Beau; on le dégrade, voilà tout. Qu'a-t-on fait de l'antiquité en voulant la rendre accessible aux enfants? Quelque chose de profondément stupide! Mais il est si commode pour tous de se servir d'*expurgata*, de résumés, de traductions, d'atténuations! Il est si doux pour les nains de contempler les géants raccourcis! Ce qu'il y a de meilleur dans l'Art échappera toujours aux natures médiocres, c'est-à-dire aux trois quarts et demi du genre humain. Pourquoi dès lors dénaturer la vérité au profit de la bassesse ?

ROUSSEAU:

La vérité générale et abstraite est le plus précieux de tous les biens. Sans elle l'homme est aveugle; elle est l'œil de la raison. C'est par elle que l'homme apprend à se conduire, à être ce qu'il doit être, à faire ce qu'il doit faire, à tendre à sa véritable fin. La vérité particulière et individuelle n'est pas toujours un bien, elle est quelquefois un mal, très souvent une chose indifférente.

GIRARDIN:

Parmi tous les Arts libéraux qui ont fleuri avec tant d'éclat à différentes époques, tandis que les Poètes de tous les âges, que les Peintres de tous les siècles repré-

sentaient les beautés et la simplicité de la Nature dans les Peintures les plus intéressantes, il est bien surprenant que quelqu'homme de bon sens (car c'est du bon sens que le goût dépend) n'ait pas cherché à réaliser ces descriptions et ces tableaux enchanteurs, dont tout le monde avait sans cesse le modèle sous les yeux et le sentiment dans le cœur.

FLAUBERT:

En contemplant tous ces petits arrangements factices de l'homme que cinq minutes de la Nature ont suffi pour bousculer, j'admirais le Vrai Ordre se rétablissant dans le faux ordre. —

Ces choses tourmentées par nous, arbres taillés, fleurs qui poussent où elles ne veulent, légumes d'autres pays, ont eu dans cette rebiffade atmosphérique une sorte de revanche. — Il y a là un caractère de *grande farce* qui nous enfonce.

GIRARDIN:

Le fameux *Le Nôtre*, qui fleurissait au dernier siècle, acheva de massacrer la Nature en assujettissant tout au compas de l'Architecte;

BOITARD:

Il arrive par fois que l'architecte, s'abandonnant aux inspirations d'un génie créateur, abandonne les traces de ses devanciers, et construit un temple dont il a puisé le modèle dans son imagination seulement, et souvent ces constructions sont pleines de bon goût et de grace.

GIRARDIN:

Si la nature mutilée et circonscrite est triste et ennuyeuse, la nature vague et confuse n'offre qu'un pays insipide ; et la nature difforme n'est qu'un monstre ; ce n'est donc qu'en la disposant avec habileté, ou en la choisissant avec goût, qu'on peut trouver ce qu'on a voulu chercher : le véritable effet de PAYSAGES INTÉRESSANTS.

FLAUBERT:

Idees chic. « Il est de la dernière évidence que les compagnies savantes de l'Europe ne sont que des écoles publiques de mensonges, et très sûrement il y a plus d'erreurs dans l'Académie des Sciences que dans tout un peuple de Hurons » (J.-J. Rousseau, *Émile*, III).

ROUSSEAU:

J'ai pensé quelquefois assez profondément ; mais rarement avec plaisir, presque toujours contre mon gré et comme par force : la rêverie me délasse et m'amuse, la réflexion me fatigue et m'attriste ; penser fut toujours pour moi une occupation pénible et sans charme.

FLAUBERT:

Une belle écriture mène à tout.
Quand elle est indéchiffrable, c'est signe de science.
Ex : les ordonnances de médecin.

ROUSSEAU:

Otez à nos savants le plaisir de se faire écouter, le savoir ne sera rien pour eux. Ils n'amassent dans le cabinet que pour répandre dans le public ; ils ne veulent être sages qu'aux yeux d'autrui ; et ils ne se soucieraient plus de l'étude s'ils n'avaient plus d'admirateurs *.

GIRARDIN:

Ici s'offre un vallon étroit et solitaire ; un petit ruisseau y coule tranquillement sur un lit de mousse, les pentes des montagnes sont couvertes de fougère, et des bois enferment de tous côtés cette solitude ; c'est là que se trouve un petit hermitage ; un Philosophe en fit sa retraite paisible.

BOITARD:

Souvent les tableaux ne sont qu'ébauchés ; l'homme de goût, en achevant ces ébauches, en les plaçant dans un point de vue favorable pour faire valoir leurs effets pittoresques, achèvera les tableaux et en rendra l'aspect admirable.

ROUSSEAU:

Je ne cherche point à m'instruire : il est trop tard. D'ailleurs je n'ai jamais vu que tant de science contribuât au bonheur de la vie.

BOITARD:

Les rochers sont toujours très-pittoresques, mais quelquefois, par l'âpreté et l'énormité de leur masse, ils constituent, dans une composition, les caractères majestueux, sauvage, terrible, etc.

FLAUBERT:

pareil à une gigantesque pomme de terre.

ROUSSEAU:

La grande erreur de ceux qui étudient est, comme je viens de vous dire, de se fier trop à leurs livres

FLAUBERT:

Occupation des oisifs.

ROUSSEAU:

Solitude chérie où je passe encore
avec plaisir les restes d'une vie
livrée aux souffrances, forêts sans bois,
marais sans eaux, genêts, roseaux,
tristes bruyères,

FLAUBERT:

Avoir une femme près de soi, quand on se
promène dessus.

ROUSSEAU:

objets inanimés qui ne
pouvez ni me parler ni m'entendre,
quel charme secret me ramène sans cesse
au milieu de vous.

Me voici donc seul sur la terre,
n'ayant plus de frère, de prochain,
d'ami, de société que moi-même.

GIRARDIN:

Relativement à l'effet de pittoresque, les eaux peuvent
être divisées en cinq espèces.

Les cascades écumantes,

Les cascades suaves,

Les eaux rapides,

Les rivières,

Les eaux calmes.

BOITARD:

Les EAUX sont, comme tout le monde le sait, l'ornement le plus agréable
des jardins; elles sont en outre indispensables pour l'arrosement dans
tous les genres de jardins économiques et mixtes.

ROUSSEAU:

J'ai toujours aimé l'eau passionnément,
et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse,
quoique souvent sans objet déterminé.

FLAUBERT:

L'eau de Paris donne des coliques.

ROUSSEAU:

J'ai décrit cet état dans une de mes rêveries ¹.

FLAUBERT:

Il faut toujours faire une promenade après
dîner; ça facilite la digestion.

ROUSSEAU:

Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre
comme les étoiles dans le ciel pour inviter l'homme par l'attrait du plaisir
et de la curiosité à l'étude de la nature.

FLAUBERT:

« Que c'est beau la Nature! » à dire chaque
fois qu'on se trouve à la campagne.

ROUSSEAU:

Pourquoi ce sarcasme?

FLAUBERT:

La poser c'est la résoudre.

ROUSSEAU:

j'y vins bien confirmé dans l'opinion déjà prise que le *Connais-toi toi-même* du temple de Delphes n'était pas une maxime si facile à suivre que je l'avais cru dans mes *Confessions*.

BOITARD:

Les inscriptions

FLAUBERT:

Toujours cunéiforme.

BOITARD:

sont la grande difficulté des tombeaux, car elles peuvent entacher un monument d'un ridicule qui, prêtant à rire, détruit tout le charme mélancolique d'une composition. J'ai dessiné, au cimetière du Père-Lachaise, tous les tombeaux que je donne dans cet ouvrage; certes, si j'avais voulu donner aussi des modèles d'épitaphes, j'en aurais trouvé là de fort touchantes, mais en bien plus petit nombre que de ridicules.

GIRARDIN:

Là, sous ces peupliers, dans ce simple tombeau
Qu'entourent ces ondes paisibles,
Sont les restes mortels de Jean-Jacques Rousseau.
Mais c'est dans tous les cœurs sensibles
Que cet homme si bon, qui fut tout sentiment,
De son âme a fondé l'éternel monument.

FLAUBERT:

Croire que J. B. Rousseau et J. J. Rousseau
sont les deux frères, comme les deux
Corneille.

BOITARD:

Il faut que votre inscription soit courte, simple, touchante, sans affectation et sans ambition. Parmi celles que j'ai remarquées, deux m'ont touché. Les voici: sur la tombe d'une petite fille, on lit « *Pauvre enfant!!* » Sur celle d'une jeune épouse, le mari a fait graver: « *Attends-moi.... demain* »
« *peut-être!* »

ROUSSEAU:

Hélas, c'est
quand on commence à quitter sa dépouille qu'on en est
le plus offusqué!

GIRARDIN:

Jean-Jacques est immortel.

Juliette Kersuzan
J.J.R.



NOMS	DATES	SIGNES	LIEUX
AGNÈS		□	LE TEMPLE
A.HONNET	1618		LE TEMPLE
A.I		□	LE TEMPLE
ALAIN			LE BERSAULT
AN			RÊVERIE
A.N			LE DOLMEN
ANNAbELLE			LE BERSAULT
ANTOINE	4 13.79	† □	LE BERSAULT
AP			LE TEMPLE
AR			LE TEMPLE
AS		□	LE DOLMEN
AudrEy			LE DOLMEN
BC			LE DOLMEN
B.D		□	LE DOLMEN
Benoit			LE BERSAULT
BG		□	LE DOLMEN
BM			RÊVERIE
BURNAN			LE BERSAULT
C.C			LE DOLMEN
CD			LE TEMPLE
CG			LE TEMPLE
CHLOÉ THERON	2002		LE BERSAULT
CHLOÉ	2002	□	LE BERSAULT
Christelle			LE BERSAULT
COLAS	1884		LE TEMPLE
DAVID	16/04/89	□	LE BERSAULT
DAVY	05/12/1998		LE BERSAULT
DEGALLE	1833		LE TEMPLE
DIDIER			LE TEMPLE
DIDIER		☼	LE BERSAULT
ED			LE TEMPLE
ELI			LE BERSAULT
EMMA			LE DOLMEN
EP		□	LE DOLMEN
E.P			RÊVERIE
E.P			LE TEMPLE
E.PM			LE DOLMEN
.E.SP			LE TEMPLE
EV			LE BERSAULT
EVA			LE DOLMEN
FB		□	LE TEMPLE
fochet			LE TEMPLE
FRANC MARTEL			LE TEMPLE
G.B			LE TEMPLE
HÉLOISE	2000		LE BERSAULT
Herve			LE BERSAULT
HNN			LE DOLMEN
I.E			RÊVERIE
ISABELLE			LE BERSAULT
J.C			LE DOLMEN
JC		□	LE DOLMEN
Jean Luc	8.07.90		LE BERSAULT
JESU	0/0/0		LE BERSAULT
JL	14 6 68		LE DOLMEN
JLV			LE TEMPLE
JM	1939		LE TEMPLE
JM	19/07/92	□	LE BERSAULT
JS			LE BERSAULT

JuliEN			LE DOLMEN	C+S	2015	<3 □	LE BERSAULT
KM			LE DOLMEN	CARINE-CELINE	31/07/2002		LE BERSAULT
LA			LE TEMPLE	CARO ET MARC	AVRIL 99	□	LE BERSAULT
LEVEAU			LE DOLMEN	CATH ALAIN		bouche	LE BERSAULT
LG			LE DOLMEN	CH	24/04/10	∞ □	LE BERSAULT
LH			LE BERSAULT	CH	2009	<3 □	LE BERSAULT
LM			LE TEMPLE	Christelle et Hervé	23/05/2009		LE BERSAULT
LOLO	3/06/08		LE BERSAULT	Claudia & Xavier	le 1 Avril 2001		LE BERSAULT
L.S.			LE TEMPLE	D+B			LE BERSAULT
LUKA	2H/07/11		LE BERSAULT	DAVID.H ÉMELYNE.D	15/08/04	□	LE BERSAULT
LUKA			LE BERSAULT	DP		<3 □	LE DOLMEN
M		□	LE DOLMEN	E+S	2005	<3 □	LE BERSAULT
MANU	86		LE BERSAULT	EMiLiO ANNE		<3 □	LE BERSAULT
MANON	23/01/2008		LE BERSAULT	EMMA JEANNE		<3 □	LE DOLMEN
MARCEL			LE DOLMEN	EP		∞	LE TEMPLE
MARC			LE DOLMEN	EVE YVES	31.08.03		LE BERSAULT
MARION		<3	LE BERSAULT	FiFi+CECILIA			LE BERSAULT
M.B			LE DOLMEN	IR		<3	LE BERSAULT
M.C			LE TEMPLE	J+J	2013		LE BERSAULT
ME	97		LE DOLMEN	JÉSUS+NORBERT	1/07/00	<3 □	LE BERSAULT
ME			LE DOLMEN	JIMMY+MANOU	19/06/03	<3	LE BERSAULT
MEGANN	1994		LE BERSAULT	KHALID ET CRAOLE	93	□	LE BERSAULT
M.L			LE TEMPLE	LELYSTAD HOLLAND	10-9-90		LE BERSAULT
M.L			RÊVERIE	LOUP ANNE		□	LE TEMPLE
MM			RÊVERIE	LUDO STEPHANE	21-10-07		LE BERSAULT
MOUSSA			LE BERSAULT	MANOUCHE LOLO	3/06/08	□	LE BERSAULT
M.P			LE TEMPLE	NICO-Ophé			LE BERSAULT
MP			LE DOLMEN	ORL AEHA	9.02		LE BERSAULT
MP			LE DOLMEN	P+C	19.57	□	LE BERSAULT
NATHAN			LE DOLMEN	PAT+CLOÉ	2013		LE BERSAULT
Nini Zabeth		feu □	LE BERSAULT	PATOLINE ET MiMi		<3 □	LE BERSAULT
OLIVIA			LE BERSAULT	REGIS+FLO			LE BERSAULT
PN	17/05/10		LE BERSAULT	RL MM		<3 □	LE DOLMEN
PW			LE DOLMEN	SEV & CECi		<3 □	LE BERSAULT
RB			LE DOLMEN	STANISLAS ENORA	5/9/10	□	LE BERSAULT
REAUSIRE	1880		LE TEMPLE	STEPHANE LAURENT	27-2-27	□	LE BERSAULT
RF			LE TEMPLE	VALERIE joEL	27/7/86/		LE BERSAULT
René Gibeau			LE DOLMEN	VÉRONIQUE ET CLAUDE-B	1981		LE BERSAULT
R.ICARD		□	LE TEMPLE	WilliaM et Doudou	le 22/05/00		LE BERSAULT
RF		□	LE TEMPLE				
RH	19.3.1942		LE DOLMEN	S+A+P	99	□	LE BERSAULT
ROUSSEAU			LE DOLMEN	YOANN MANUE EWEN	2011		LE BERSAULT
RR	95		LE DOLMEN				
R.S.			LE DOLMEN	ANNE FERGUS ALEXIS JOHN	1999	□	LE BERSAULT
SA			LE DOLMEN	CHRIS ZELIC DOMI HUDE			LE BERSAULT
SAMUEL			LE DOLMEN	FILIPe SYLVIA LUCIEN LAURA	5/09/10	<3 □	LE BERSAULT
SEB		□	LE BERSAULT	Hung Chi-Dee René Back Hiea	04/05/2003		LE BERSAULT
SEBASTIEN	06.06.91		LE BERSAULT	LYDIA-JOËL-Ludovic-MichEL	LE 27/07/85	<3	LE BERSAULT
SS			LE BERSAULT	MARC+CELINE+MELANIE+ERIC	LE 15/08/2K		LE BERSAULT
STE			LE BERSAULT	NATHALIE-ALICE-PATRICIA-CLAIRE	28/05/98		LE BERSAULT
ST NICOLAS			LE BERSAULT	NOAM+NAOMI PIERRE+VANO	02/04/2017	□	LE BERSAULT
TOMAS	96		LE BERSAULT	VANOu PIERRE NOMI NOAM		□	LE BERSAULT
VA	17/5/59		LE DOLMEN				
VR		<3	LE BERSAULT	SVETLANA DANIEL TANJA LUKA BB			LE BERSAULT
WD			LE DOLMEN				
AGNÈS ET GREG	02/07/11	<3 □	LE BERSAULT				
ARLETTE-SHERIF	/14/01/92		LE BERSAULT				
Brigitte Benjamin		□	LE BERSAULT				
C+F	97	<3 □					

A. HONNET
1618

A•N AN

AS

AP

ALAIN

AGNÈS

ANNABELLE 4 MOIS

Audrey

†
ANTOINE
4 13.79

A R

A.I

B·D

Benoit

BURNAN

BC

Christelle

BM

COLAS

CD

1884

CG

C.C

BG

DAVY
05/12/1998



DEGALLE
1833

E.P

DIDIER

E.P
M

EP

E.P

.E.SP

ED

EVA

ELI

EV

EMMA

FB

fochet FRANC
MARTEL

G.B I.E

HÉLOÏSE
2000

Herve

JESU 0/0/0

ISABELLE

J.C

HNN

JM
19/07/92

JC

JLV

JL
14 6 68

JS

LA

LEVEAU

KM JULIEN

LG

LH

L.S.

LM

3/06/08

LOLD

15h49

LUKA

24/07/11

LUKA

50/60

M.C M.P

M.L

M

M.L

MANOUCHE
3/06/08
LOLO

MANON

23/01/2008

MANU

86

MARE

M.B

MARCEL

ME

MARION[♡]

ME 97

MEGAN N
1994

MIM

MP. 8,59

MOUSSA

NATHAN



MP

FNIF/Δ5/10

René Gibeaux

PW

AICARD

R.S.

RB

RH. 19.3.
1942

SA

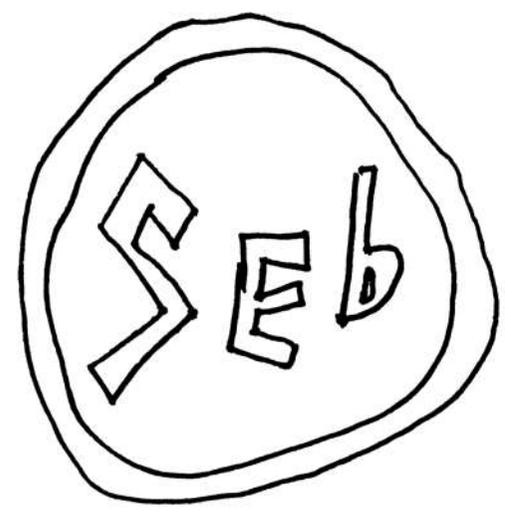
RF

BEAUSIRE

1880

ROUSSEAU

R# 95



VR

SAMUEL

55

SEBASTIEN LE 06.06.91

STE

ST NICOLAS

TOMAS
96

WD

VA

17/5/59

AGNES
et
GREG
02/07/11

CARDIET MARC ^{AVRIL}
99

1 CATH/18
ALAIN

ARLETTE-SHERIF/14/01/92

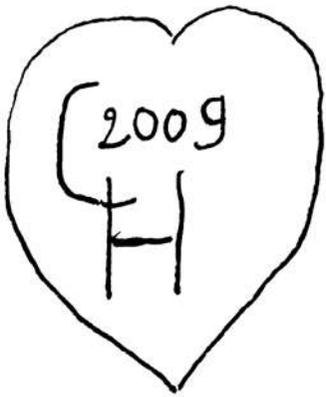
C+F
97

Brigitte
Benjamin

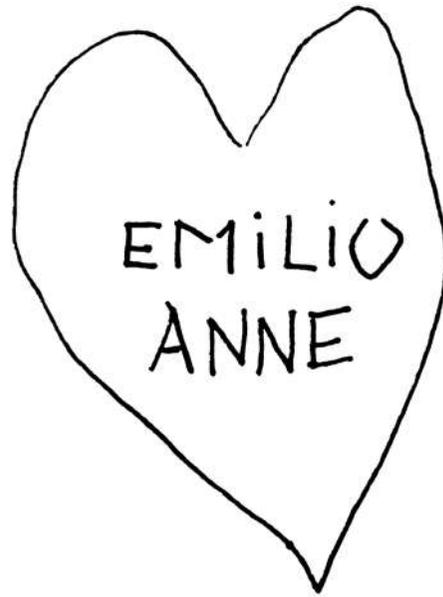
C+S
2015

CARINE-CELINE
LE 31/07/2002

CH 24/04/10
∞



Claudia & Xavier ont baisé dans ce
 Jardin le 1 Avril 2004
 c'était Merveilleux
 Tel une Flèche tirée
 avec un arc bien bandé

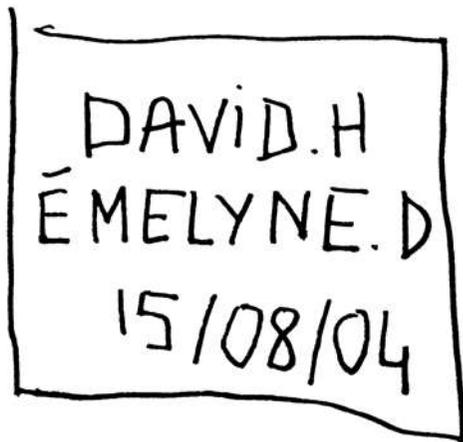


EMMA
 JEANNE

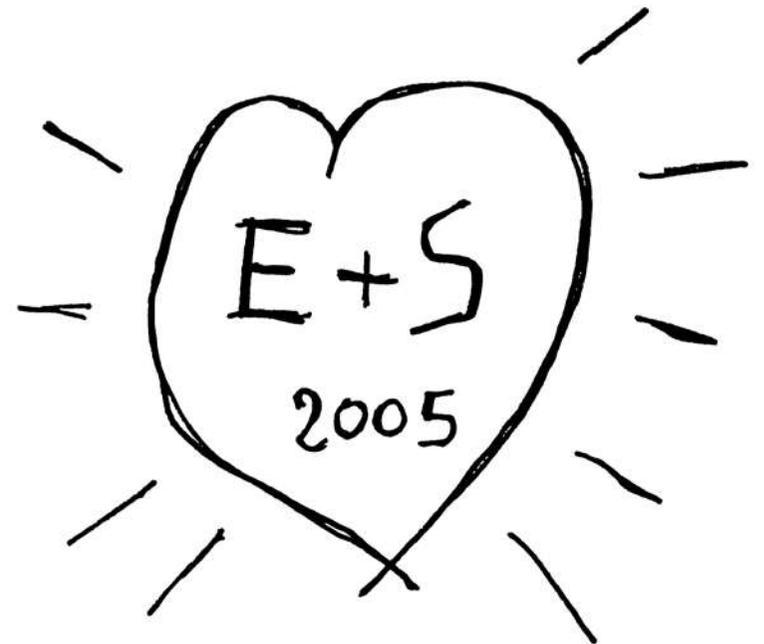


E
 8
 □

D + B
 =
 AESD



EVE
 YVES
 31.08.03

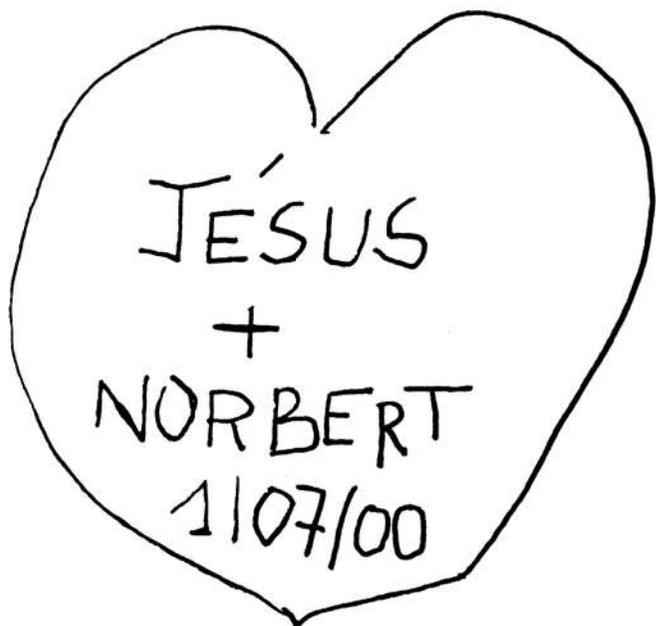


J+J
2013

F, F,
+
CECILIA

JIMMY + MANOU = 

19/06/03



JÉSUS
+
NORBERT
11/07/00

IR

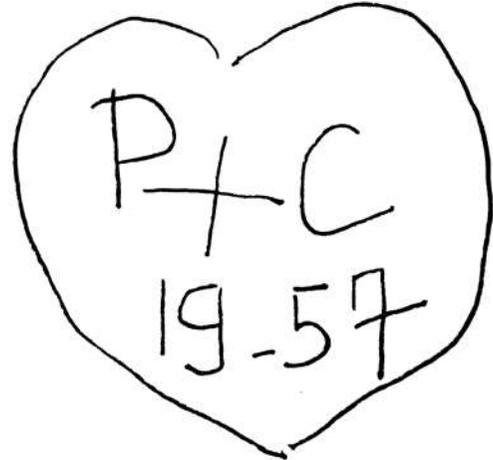
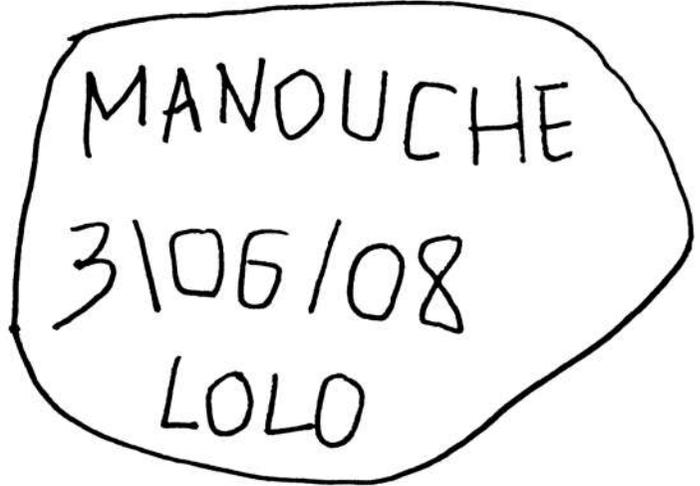

KHALID
ET CAROLE
MONTREUIL
93

LOUP
ANNE

10-9-96
LELYSTAD
HOLLAND

2013
PAT+CLOÉ

LUDO
STEPHANE
21-10-07



REGIS+FLO

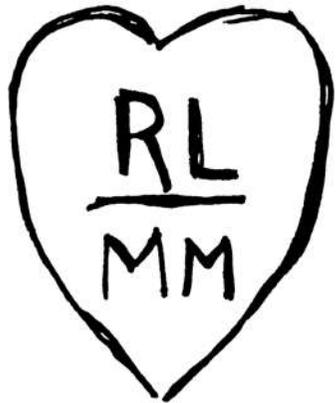
ORL
AEHA 9-02

NICO-OPHÉ



William et Doudou
Le 22/05/00

1981
VÉRONIQUE ET CLAUDE-B



STANISLAS
ENORA 5/9/10

LE 27/7/86 / VALERIE JOEL

René Gibeaux

SONT VENU ICI LE 27.2.27 ET
VENU AUJOURD'HUI
STEPHANE-LAURENT

Lydia[♡] - JOËL - Ludovic - Michel - LE 27/07/85

S + A + P
99

YOANN

MANUE

EWEN
2011

CHRIS
ZELIC
DOMI
HUDE

ANNE
FERGUS
ALEXIS
JOHN
1999

FILIFE
SYLVIA
LUCIEN
LAURA
5/09/10

MARC + CELINE + MELANIE + ERIC

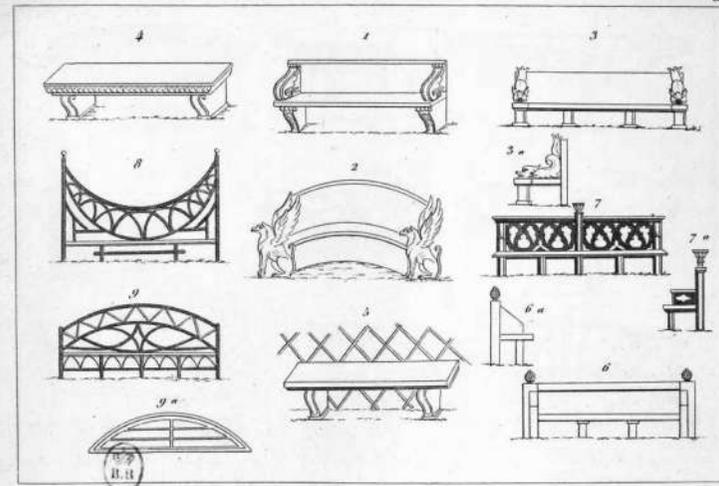
→ VENUS LE 15/08/2K

Hung
Chi-Dee
René
Buck Hieq
04/05/2003

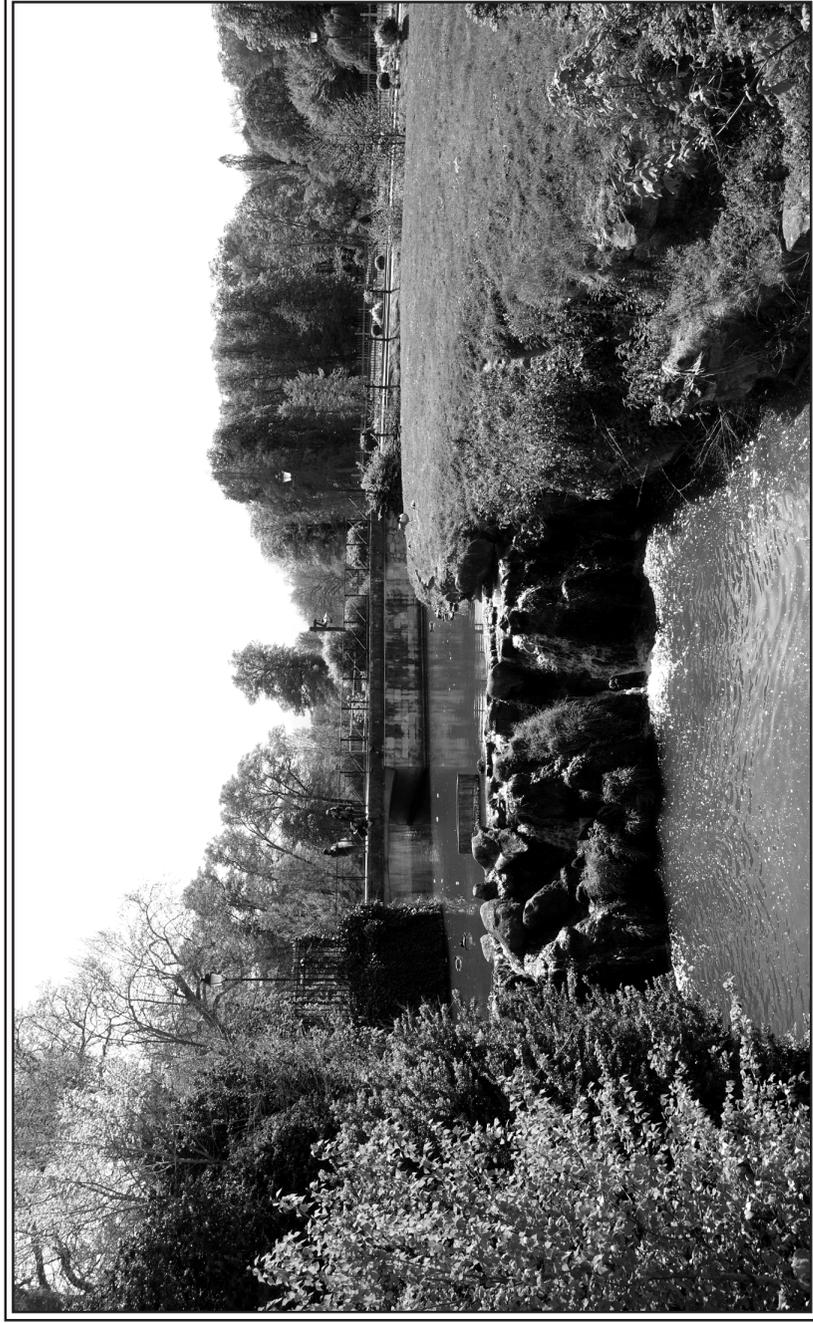
02/04/2017,
NOAM + NAOMI
PIERRE + VANOU



Marine La Rosa
Drame en sept actes



Bancs.



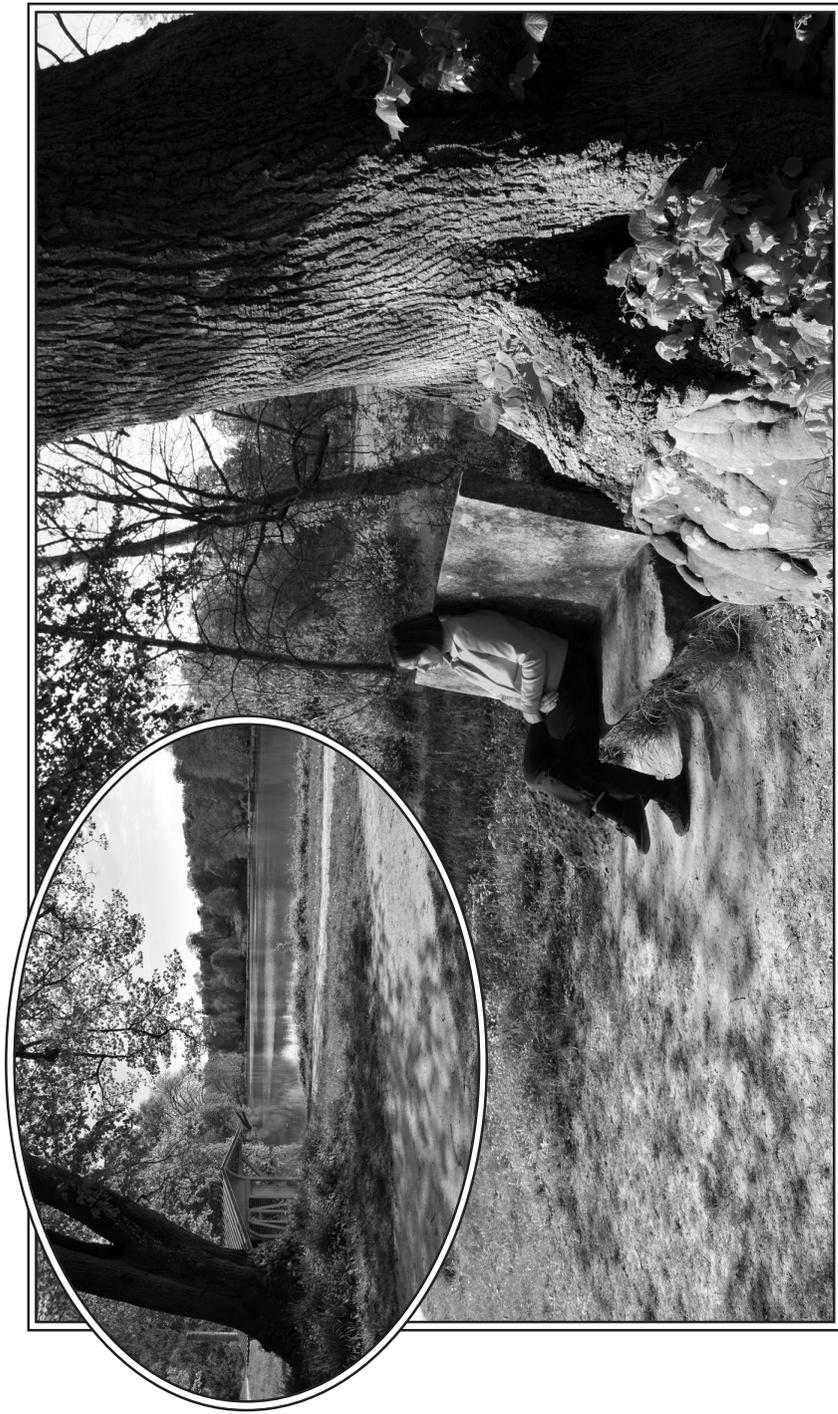
Deux femmes.

La douce musique de la cascade proche du Château introduit la promenade de Julie, Carole et Laure au parc d'Ermenorville.
ACTE I, scène 1, Cascade à côté du Château.



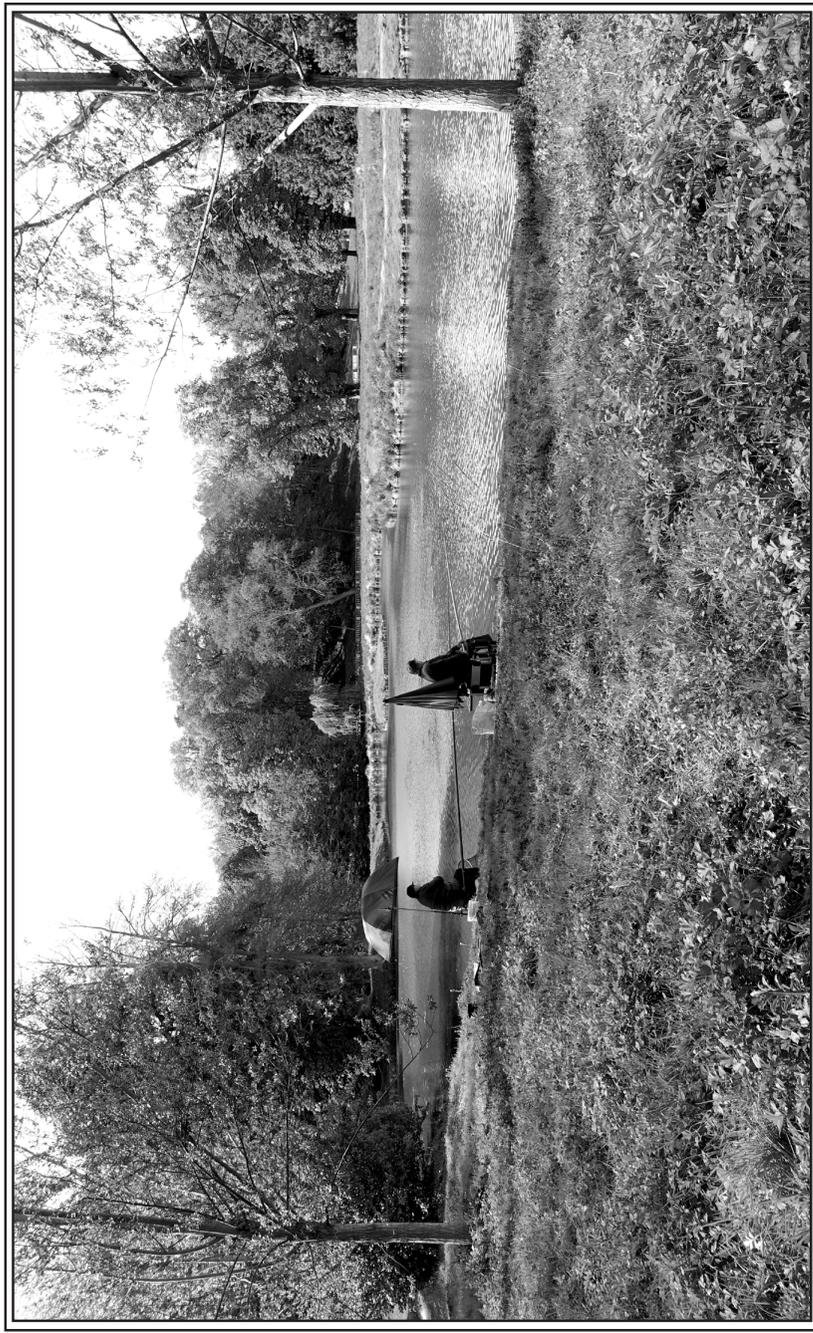
Laure, à Julie et Carole : « *Je m'empresse de rejoindre les autres. On se retrouve plus tard les filles !* »
ACTE III, scène 3, la Borne de Girardin.

Julie. Carole. Laure.



Julie.

Julie, dans un silence la plongeant dans une méditation profonde, profite du paysage que le Banc de la Reine lui propose.
ACTE III, scène 1, le Banc de la Reine.



Deux pêcheurs.

ACTE III, scène 2, le chemin vers la Grotte.



Laure, joyeuse, jeune et jolie, poursuit dans la carrière de la vie son parcours sans se douter du danger qui guette.
ACTE III, scène 5, la Grotte des Naiades.

S. Promeneurs.

Laure.



Julie.

ACTE IV, scène 1, le Dolmen.



Emma. Carole. Nélie.

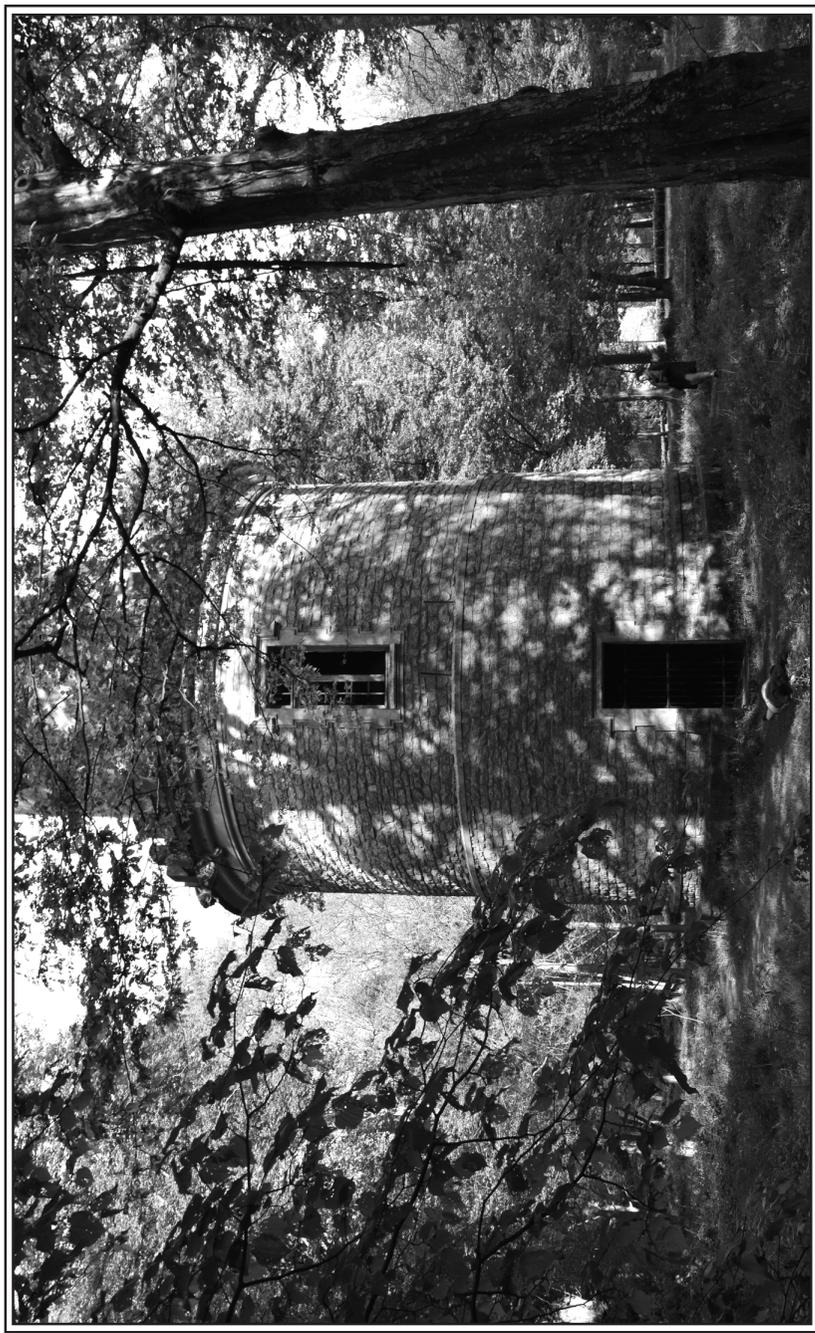
Nélie : « *Ne trichons pas, que l'honnêteté soit maîtresse de nos envies...* »
ACTE IV, scène 1, le Dolmen.



Charlotte.

Charlotte : « Tu m'as tellement manqué, j'ai énormément de choses à te dire ! »
ACTE V, scène 6, le Beursault - Jeu d'arc.

V.



Emma : « *Oh mon Dieu ! Quelqu'un est mort !* »
ACTE V, scène 7, le Château d'eau.

Charlotte.

Emma.



Jean.

Nélie.

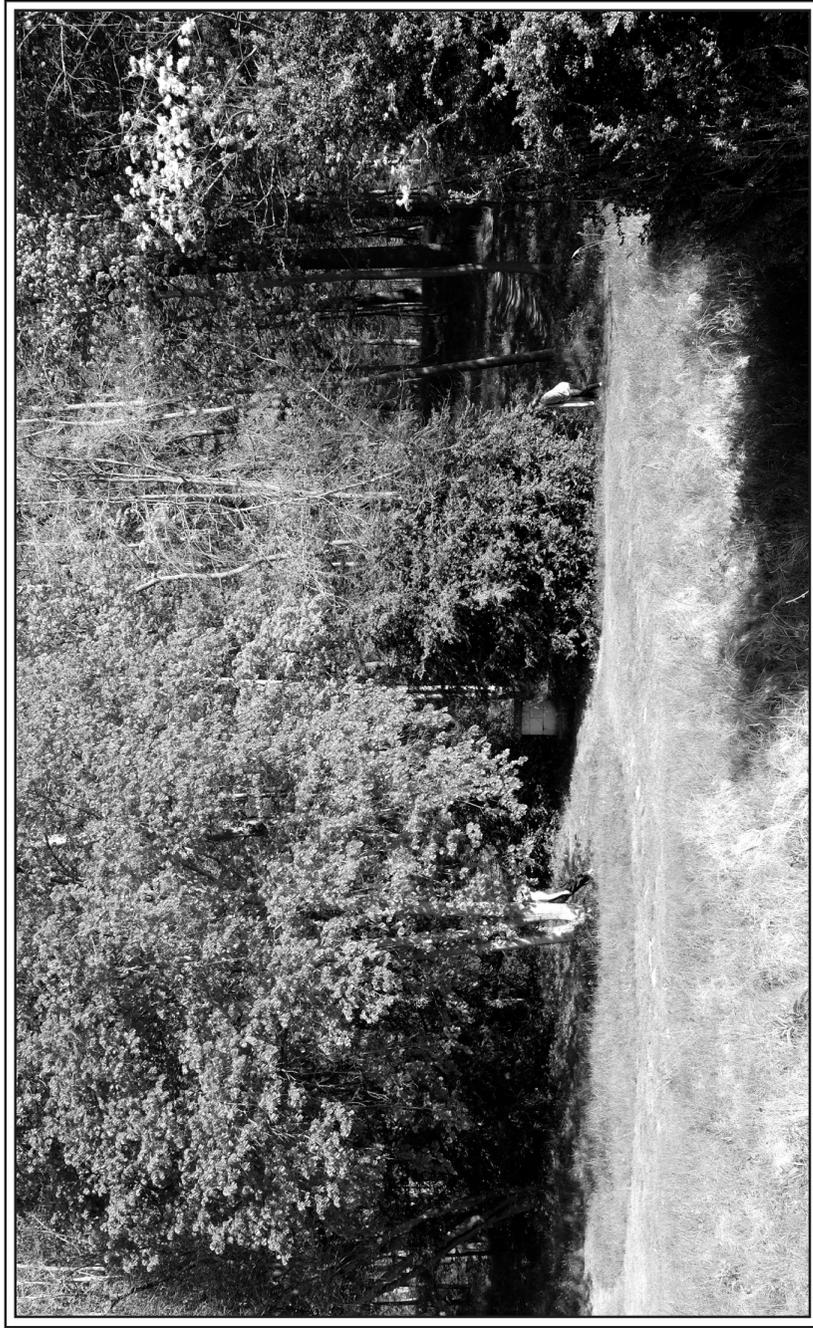
Carole. Julie.

V.

S.

Carole : « *Devoirs : Les autres en ont envers vous, mais on n'en a pas envers les autres.* »

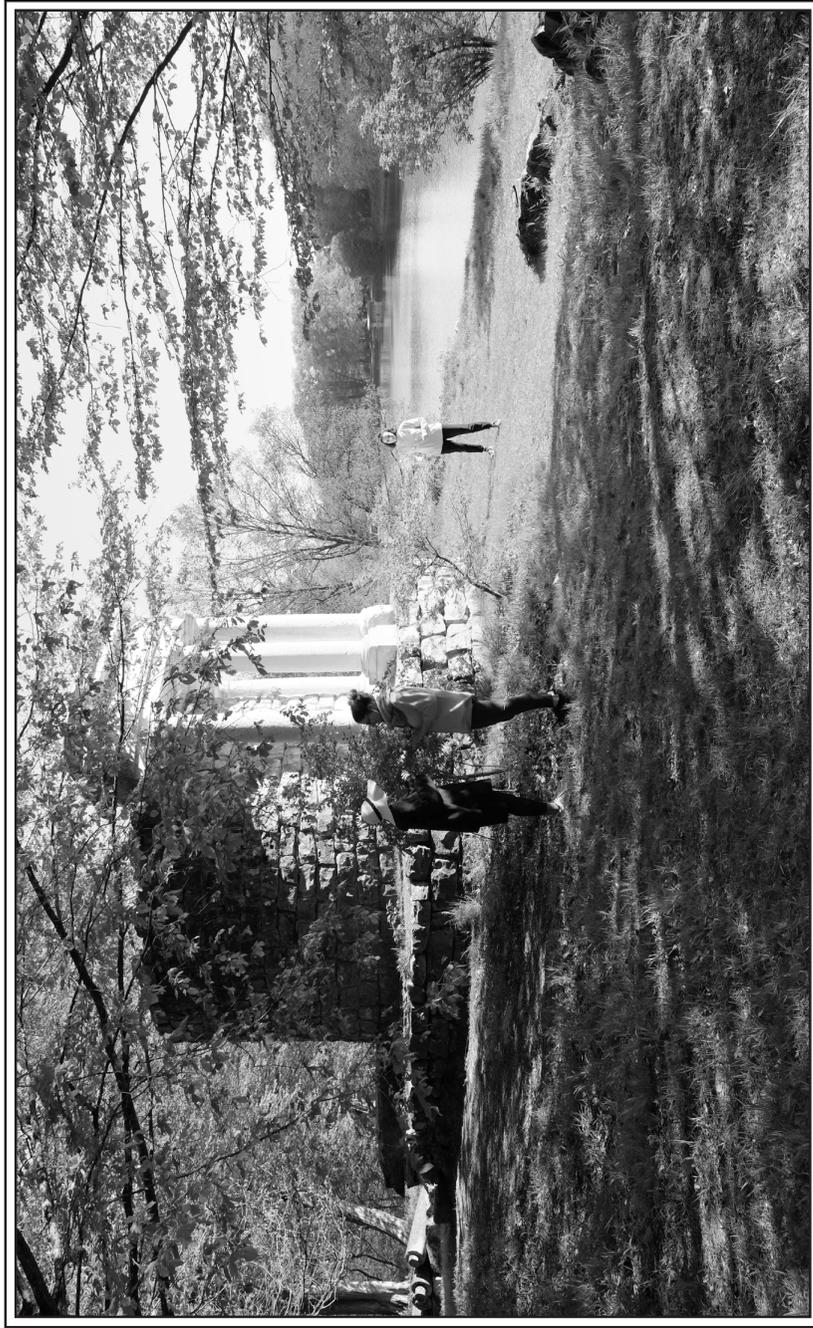
ACTE VI, scène 1, le Théâtre de verdure.



Laure.

Nélie.

Laure, fatiguée de sa promenade, se repose sous les ombrages épais qui couvrent cet asile. Elle ne remarque pas qu'on l'observe.
ACTE VI, scène 3, l'Autel à la Réverie.



C'est lorsque les ragots fusent que le danger rode.
ACTE VI, scène 5, le Temple de la Philosophie moderne.

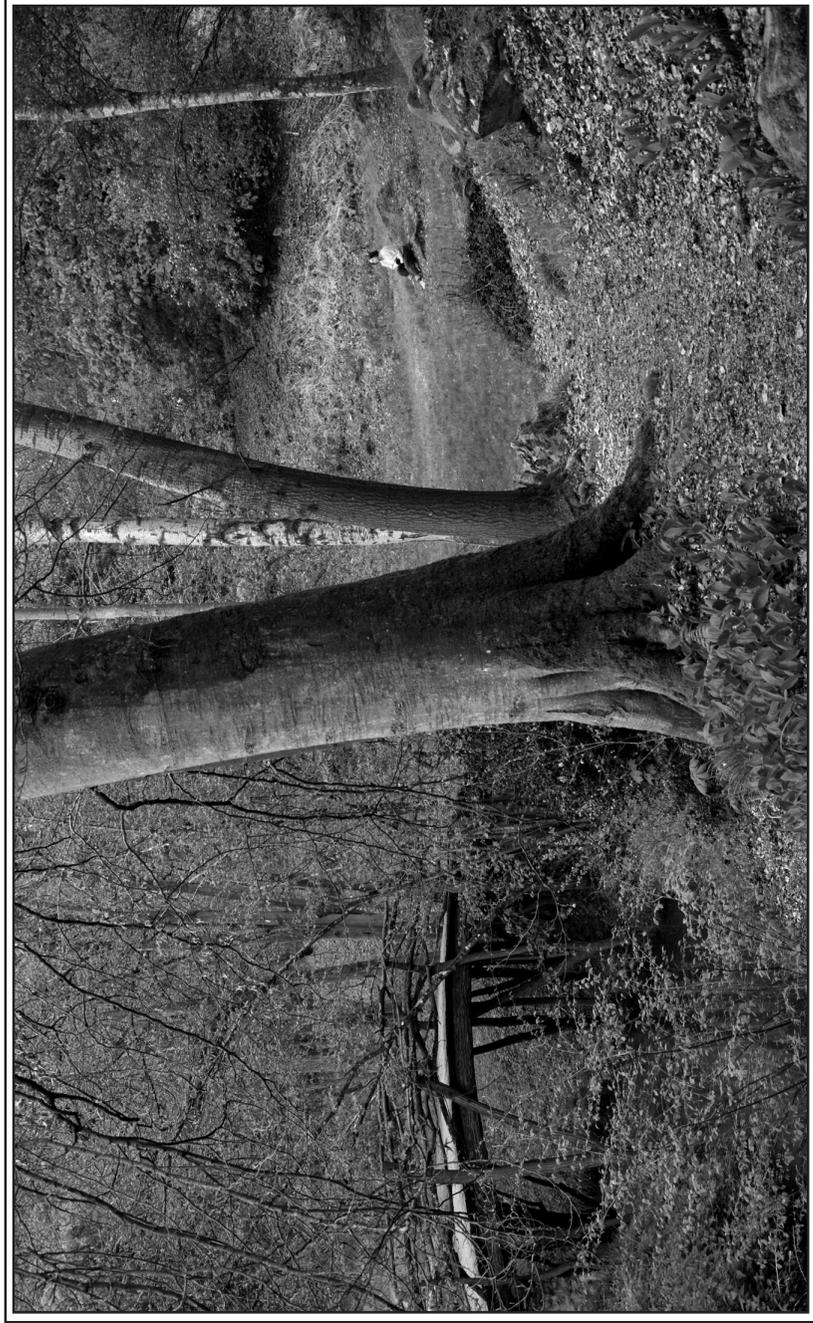
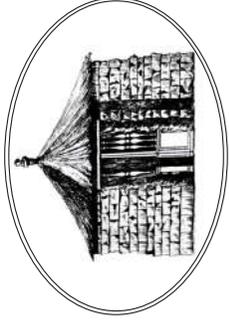
Carole. Nélia.

V.



Carole.

Les pleurs de Carole ennebissent le paysage.
ACTE VII, scène 1, le Tombeau de l'Inconnu.



ACTE VII, scène 3, l'Hermitage.

Julie.



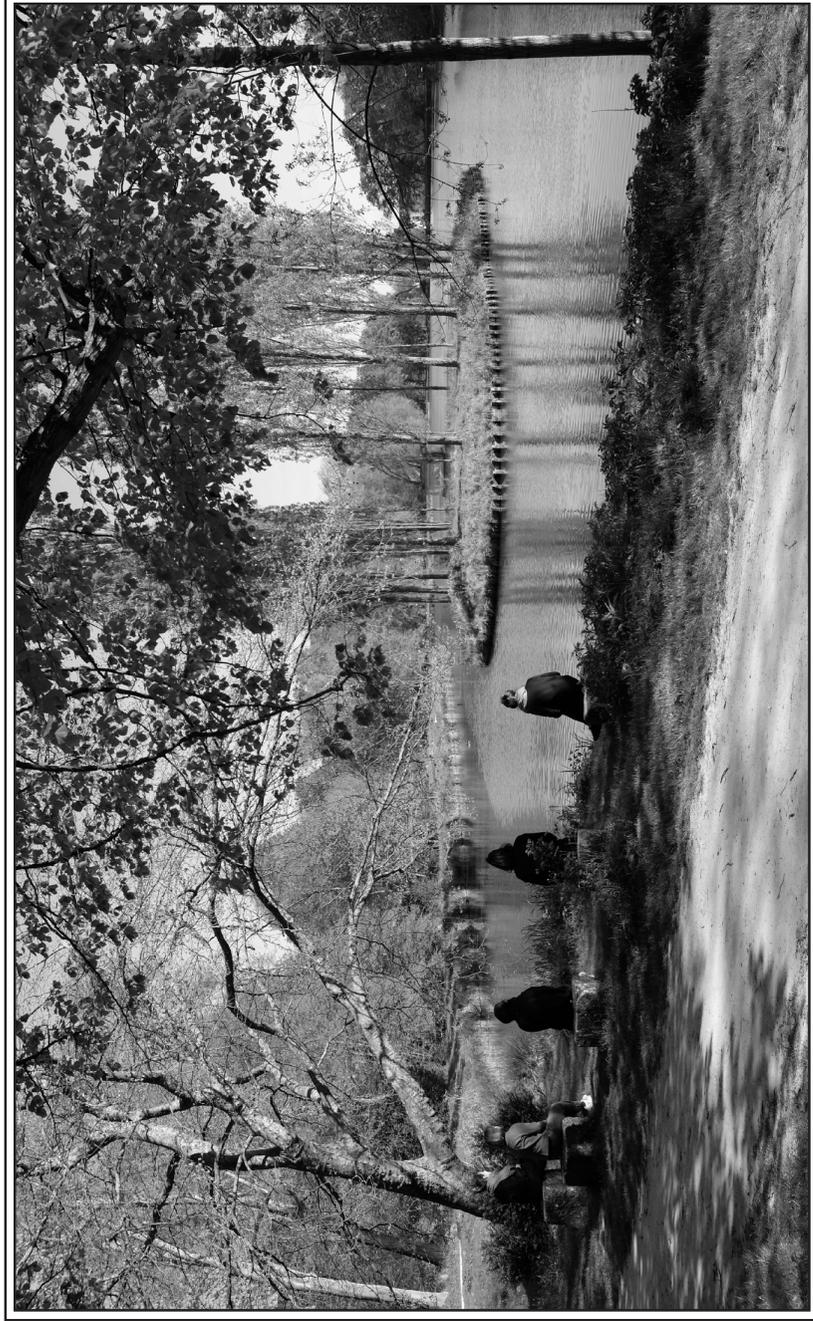
Jardinier. Couple.

C'est alors, au sein de cette grande prairie verte qui calme les cœurs, que le grand arbre est tombé.
ACTE VII, scène 5, la Prairie arcadienne.



Couple.

ACTE VII, scène 5, la Prairie arcadienne.



Emma, Julie. Carole.

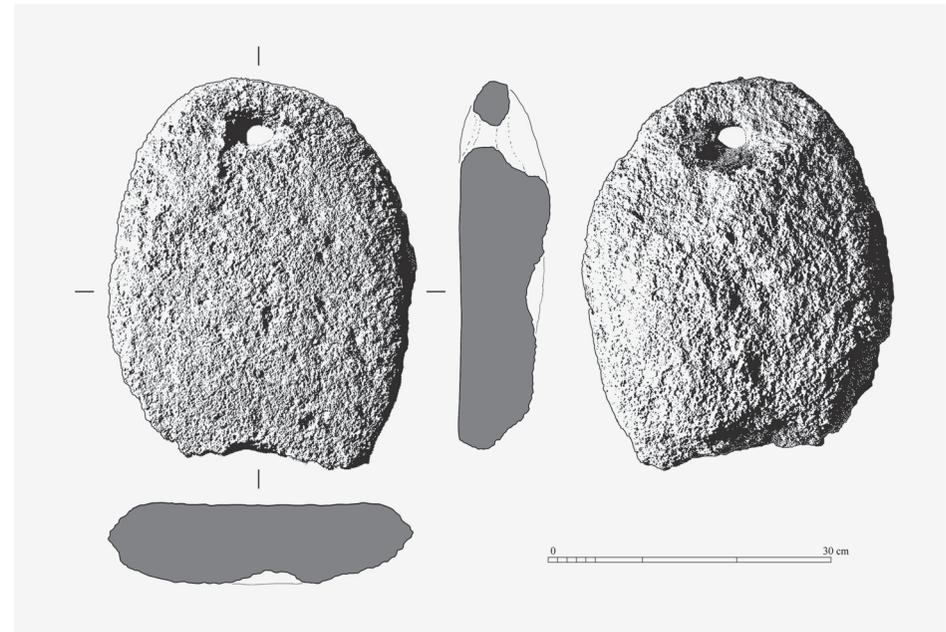
V.

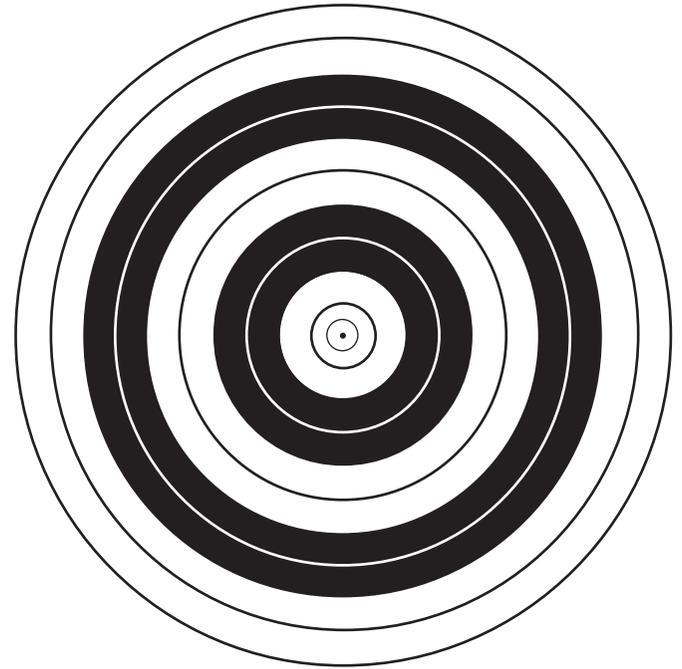
Nélic.

Et c'est dans un repos naturel commun, que la vérité éclata.

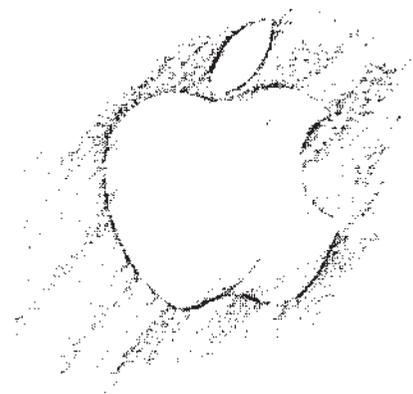
ACTE VII, scène 7, le Banc des mères de famille.

Milena Ducoudray
Ligne de mire

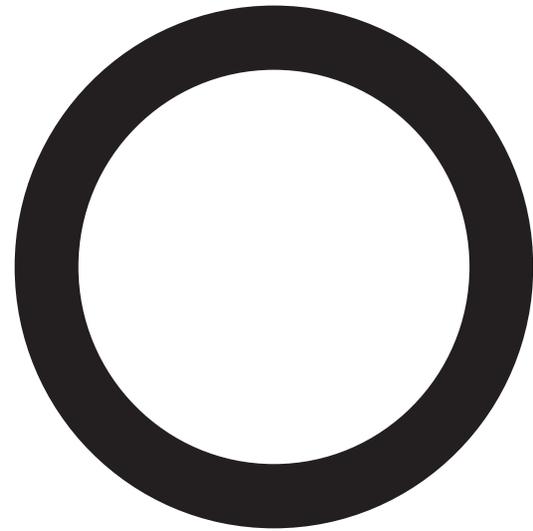
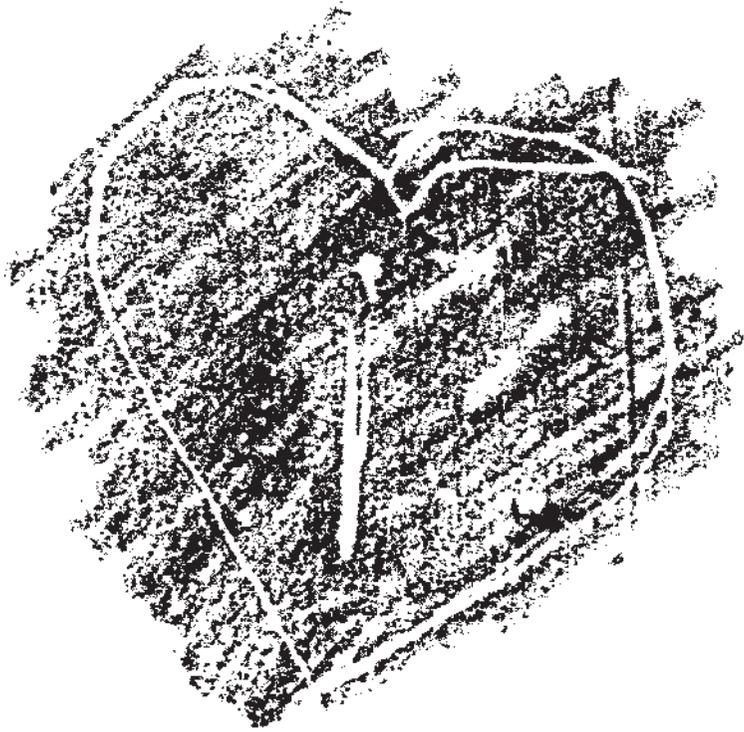


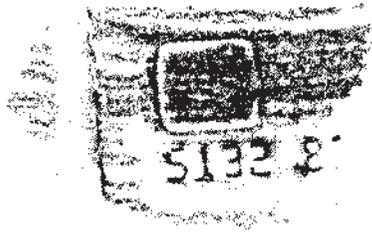








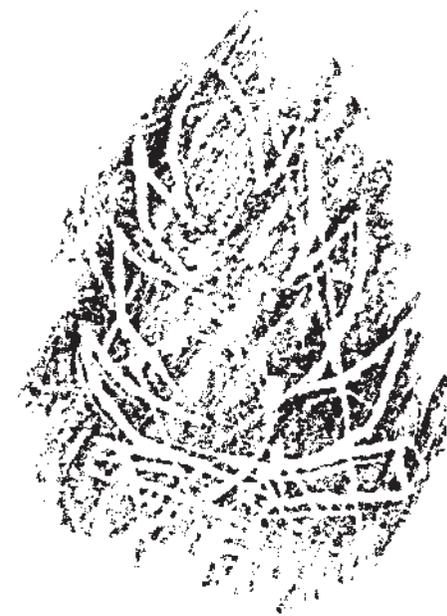






1947

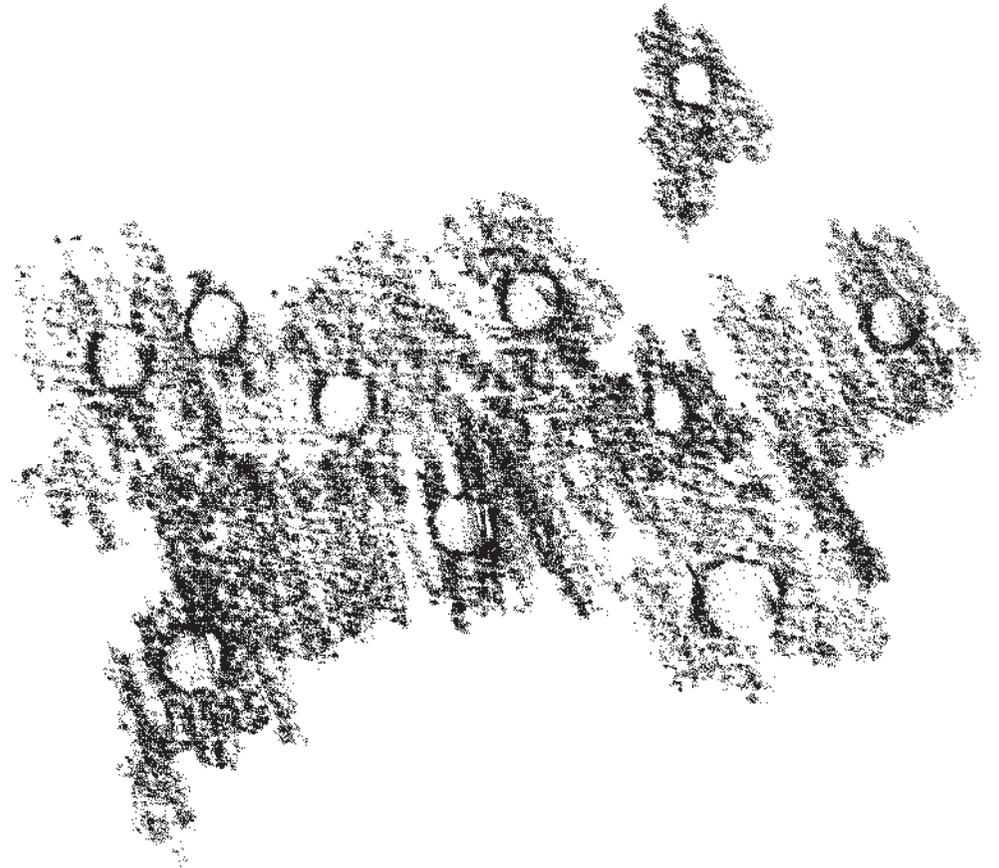
1948



Quand nous eûmes atteint ce réduit et que je l'eus quelque temps contemplé: « Quoi! dis-je à Julie en la regardant avec un œil humide, votre cœur ne vous dit-il rien ici, et ne sentez-vous point quelque émotion secrète à l'aspect d'un lieu si plein de vous? ». Alors, sans attendre sa réponse, je la conduisis vers le rocher, et lui montrai son chiffre gravé dans mille endroits, et plusieurs vers de Pétrarque ou du Tasse relatifs à la situation où j'étais en les traçant. En les revoyant moi-même après si longtemps, j'éprouvai combien la présence des objets peut ranimer puissamment les sentiments violents dont on fut agité près d'eux.

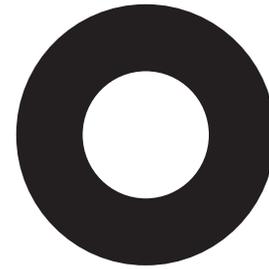
Jean Jacques Rousseau,
Julie ou la Nouvelle Heloise



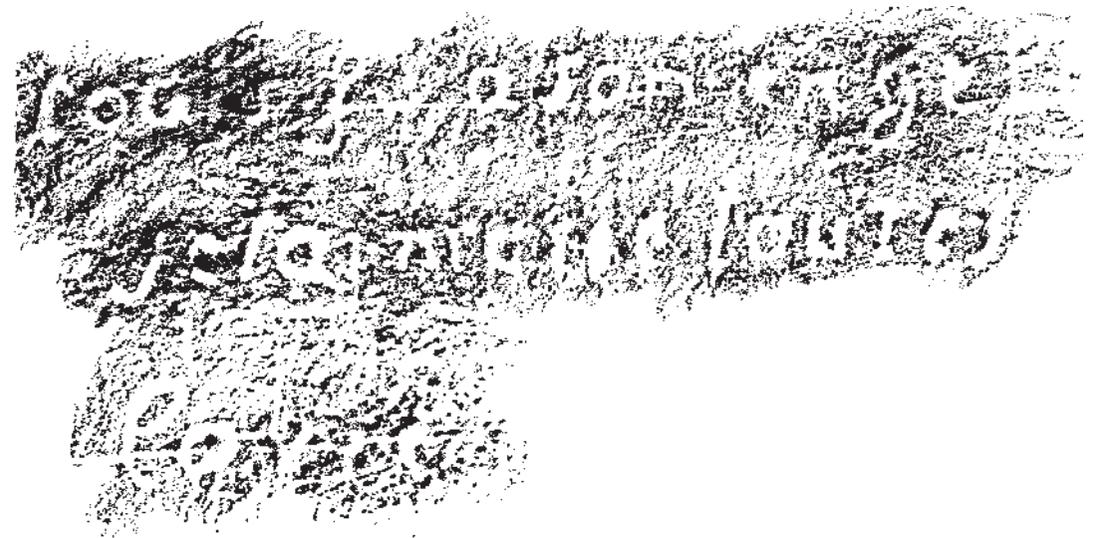
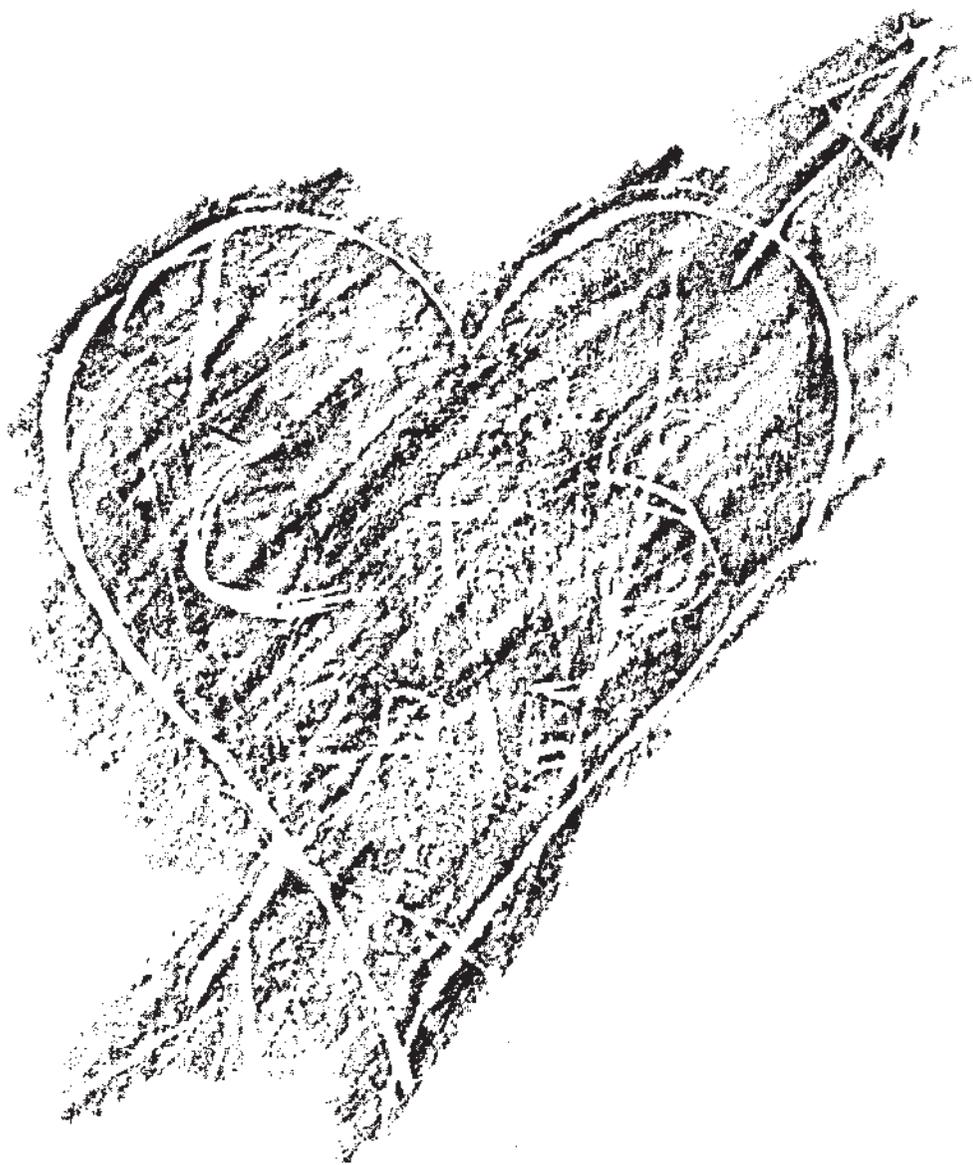


APR

STERILE







RECEIVED



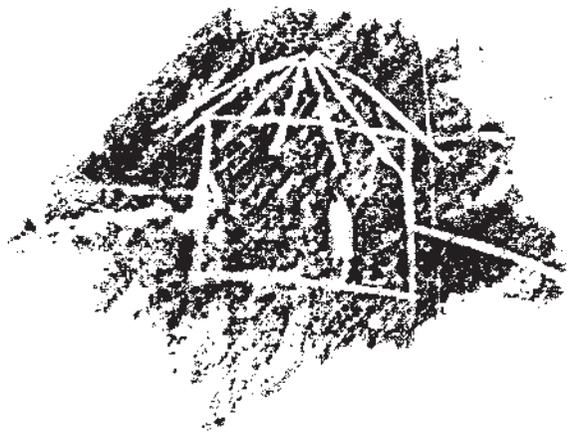


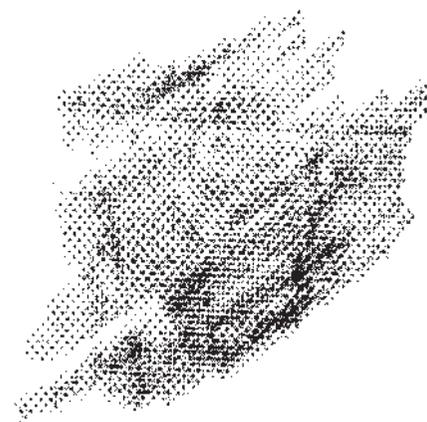
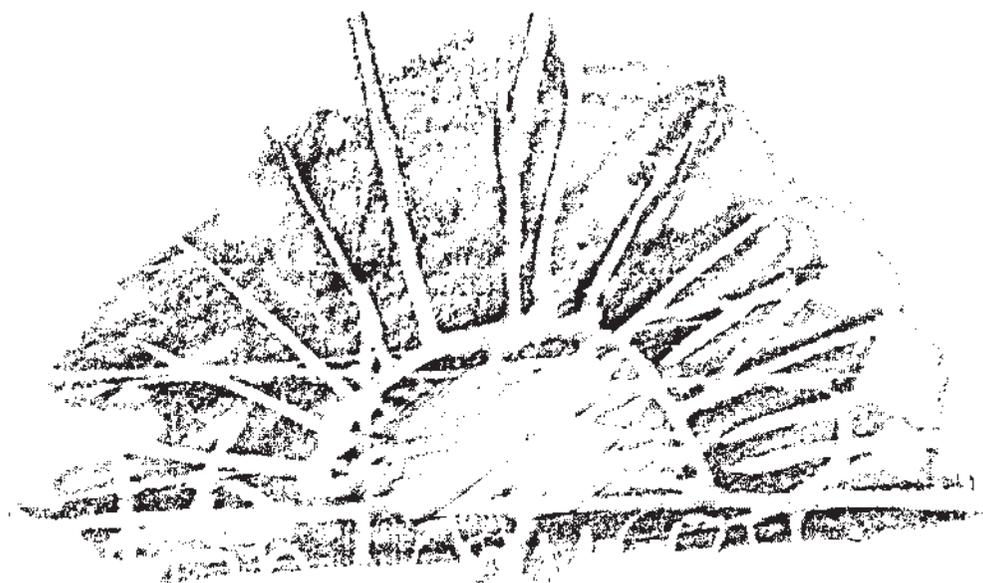


Le siècle d'or ne fut point fable:
Point d'or, on n'y manquait de rien:
Dans ce siècle de fer, eh bien!
On a de l'or, on est plus misérable.
Le plus riche est celui qui, sans gêne et sans soins,
A le plus de plaisir et le moins de besoins.

Parc Jean Jacques Rousseau,
inscription lapidaire de la cabane de roseaux
ou cabane de Philémon et Baucis.







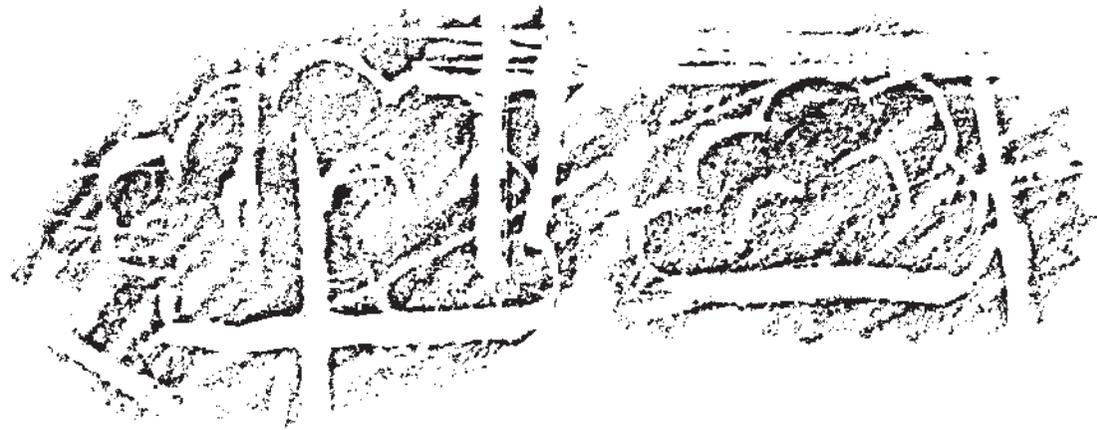


8 4
3 1
6 9
0 4
15 5
17 5

INDEXES

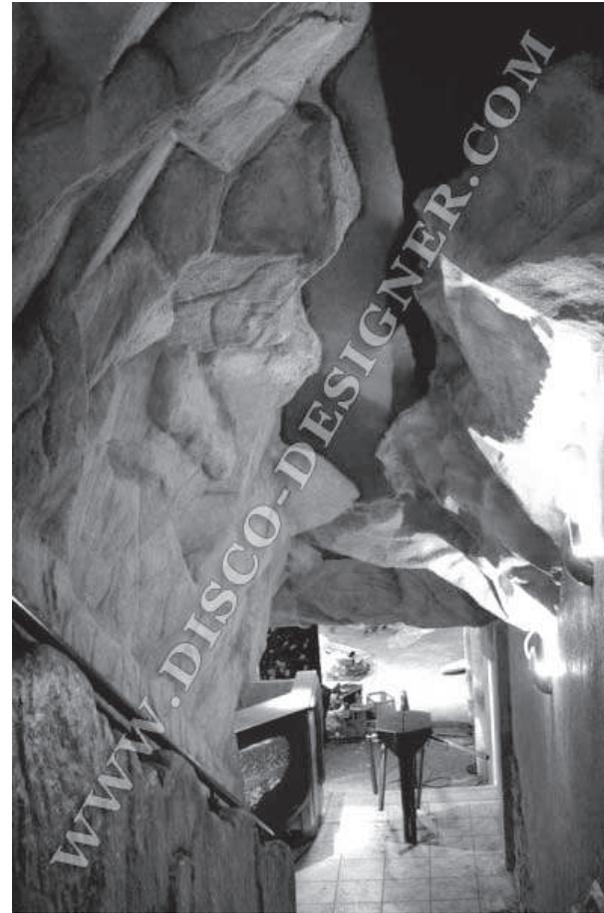








Camille Aussibal
Mithraea









श्री गणेशाय नमः



















*Nous remercions Corinne Charpentier,
Laurence Dapremont, Agnès Noël et Renaud
Codron, Jean-Charles Morin, Vincent Lahache,
Jean-Marc Vasseur (Institut de France,
Abbaye royale de Chaalis) et Jean-Claude
Curttil (bibliothèque Gérard de Nerval)
pour leur accueil à Ermenonville;
Anne Dallant, Sébastien Morlighem,
Odette Vérat-Muller pour leurs témoignages
avant notre arrivée à Ermenonville.*

*Des pensées pour Timothée Villemur-Ponselle
& Marine Montagné, Yuan Poulain.*

*Exporté le 28 avril 2017 à Ermenonville
et mis à jour en octobre 2017.*

Imprimé par Blurb.

*Atelier Genius loci (Option design graphique
de l'institut supérieur des arts de Toulouse)*

*isdaT
5 quai de la Daurade
31000 Toulouse
www.isdat.fr*

*L'isdaT beaux-arts reçoit le soutien
de la DRAC Occitanie, de Toulouse Métropole
et de la Ville de Toulouse.*

**institut supérieur
des arts
de Toulouse**
*(beaux-arts)
spectacle vivant*



atelier Genius loci,
institut supérieur
des arts de Toulouse
&
Parc Rousseau
avril 2017



- Nous irons aux fêtes de Rousseau ?
- Certainement.
- Au fait,... tu as Rousseau, dans ta bibliothèque... je ne l'ai jamais lu.
- Moi non plus !